



15^e Édition

2025

RAPPORT DE SYNTHÈSE



merci !

SILA 16

RAPPORT DE SYNTHÈSE 2025



SOMMAIRE

5-12 • LA CONFERENCE INAUGURALE

14-23 • DISCOURS DE MONSIEUR ALLY COULIBALY,
GRAND CHANCELLIER DE L'ORDRE NATIONAL, PARRAIN

24-28 • DISCOURS DE MADAME FRANÇOISE REMARCK,
MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE

29-30 • DISCOURS DE MONSIEUR JEAN CLAUDE NELSON,
VICE PRESIDENT DE LA REGION GUADELOUPE

31-32 • DISCOURS DU PROFESSEUR ASSANE THIAM,
DIRECTEUR DE CABINET DE LA CULTURE ET DE
LA FRANCOPHONIE

33-35 • DISCOURS DE MONSIEUR CHARLES PEMONT,
PRESIDENT DE L'ASSEDI

36-39 • ALLOCUTION DE HORTENSE NAHI EPSE DAH,
DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE DE L'ADMINISTRATION
DU CONSEIL RÉGIONAL DU CAVALLY

40-45 • DR PAUL-HERVÉ AGOUBLI, ENSEIGNEMENT-
CHERCHEUR À L'UFR LLC - UNIVERSITÉ FHB DE COCODY
DIRECTEUR SCIENTIFIQUE DU SILA

46 • RAPPORT DE SYNTHESE SILA 2025

47 • DES CHIFFRES ET DES STATISTIQUES QUI PARLENT

46-55 • ALBUM PHOTOS Salon INTERNATIONAL
DU LIVRE D'ABIDJAN

56 • SACRE SILA AUX ASCOM 2025



LA CONFÉRENCE INAUGURALE
« LIVRE RACINES »
PR. ADAMA COULIBALY

DOYEN DE L'UFR LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DE L'UNIVERSITÉ
FHB DE COCODY, SPÉCIALISTE DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE

Madame le Ministre de la Culture et de Francophonie,
Monsieur le Commissaire Général du SILA,
Honorables Membres de l'ASCAD ;
Chers invités venus d'aussi loin que les Caraïbes,
Chers collègues enseignants-chercheurs et chercheurs, ;
Chers auteurs ;

Je prends la parole pour présenter un propos inaugural qui a vocation à tenter d'expliquer, d'esquisser des pistes de réflexion autour de thème de cette 15^{ème} édition du Salon qui nous réunit autour de **Livre Racines**.

Jorge Luis Borges (écrivain latino-américain, argentin) qui a le sens des constructions métaphoriques, a proposé une nouvelle, intitulée *Pierre Ménard, auteur du Quichotte* (1944). Il s'agit du récit d'un bibliothécaire, Pierre Ménard de Nîmes, dont le projet était d'écrire un texte « Don Quichotte » autre, sans se référer à celui de Cervantès. A sa mort, l'on découvre son projet qui n'avait abouti qu'à quelques feuillets. Sous le strict angle de la racine ou de l'origine, ce récit court pose la question de savoir si l'on peut écrire à partir de rien ou si on peut nier ou oublier ce qu'on a lu avant d'écrire. Au fond, chaque livre n'a-t-il pas sa racine dans ce qui a été lu ? Problème technique et philosophique.

En son étymon, la Racine a sens de « base », mais aussi « la Partie axiale des plantes vasculaires qui croît en sens inverse de la tige et par laquelle la plante se fige et se nourrit ». En Botanique, elle dit « Portion par laquelle quelque chose est implanté à l'extrémité, côté opposé à l'extrémité, base, naissance » et en *Linguistique*, il s'agit de « l'élément irréductible d'un mot obtenu par élimination de tous les éléments de formation et indices de l'histoire. » La racine est ainsi d'abord une partie du vivant qui la rattache ou la lie. Elle a essentiellement de la portée organique du fondement, de l'origine, de la trace, du souterrain, au-delà du biologique.

Minimamente, à partir de son étymologie « *liber* », le



livre partie vivante de l'écorce sur laquelle on écrit. C'est le *libérien* ; le livre (volume imprimé d'un certain nombre de pages= support et texte.)

Sous cet angle, on reformulera «Livre Racines» en question d'origine : d'où vient le livre ? Quelles sont ses fondations et ses fondements ?



Ma réponse prendra en charge la question de l'état (ce que le livre est) et celle de procès (d'où le livre provient). Ces deux aspects se complètent pour montrer comment le livre se fait-il racine, l'origine comment se fait-il intermédiaire. Sous l'angle d'une approche derridienne, il s'agira de tendre la trace (le livre) vers son origine : « *La trace n'est pas seulement la disparition de l'origine, elle veut dire ici - dans le discours que nous tenons et selon le parcours que nous suivons - que l'origine n'a même pas disparu, qu'elle n'a jamais été constituée qu'en retour par une non-origine, la trace, qui devient ainsi l'origine de l'origine* ¹. » Cumulativement, ces traces, la multitude des livres me permettra de remonter vers l'origine de l'origine...

I-QU'EST-CE QUE LE LIVRE ? Texte et support.

Le livre est tension entre texte et Support, il est «corps». Historiquement, alors que l'écriture date de 3300 avant JC, la forme primaire du livre, le Codex apparaît

quelques dizaines d'années avant l'ère chrétienne dans la Rome antique et s'impose comme un objet plus pratique que le *volumen* (texte en rouleaux). Le livre est un objet usuel, culturel, « un être de langage » de premier plan, appartenant à ce Jack Goody nomme « la raison graphique ». Le livre est texte...Acte de parole... Michel Foucault² propose une nuance essentielle entre le texte et l'œuvre : le texte, *testus*, dit-il, est combinaison avec un souci de démonstration limitée dans l'espace et dans le temps : *Testus* au sens de *tissage* alors que l'œuvre est construction systémique (avec une volonté de totalisation, il est vrai).

Du texte, on peut esquisser une origine mythique à partir du personnage Tiresias qui devint aveugle et voyant/prophète, après avoir vu le corps nu de la déesse Athéna. Ce corps est normalement couvert (d'écrits et de textes= (tissage)). Un tel récit donne bien à penser que le corps et l'écriture se rejoignent, ne serait-ce que par le bout du mythe. Tirésias garde le don de prophétie parce qu'il a vu le corps primordial, le corps d'Athéna.

1 - Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1967, p. 90.

2 - Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, 1994, Tome 1, pp.789-821.

On pourrait aussi ajouter à ce corps/texte, l'affirmation de Barthes selon laquelle, « *L'écrivain est quelqu'un qui joue avec le corps de sa mère : pour le glorifier, l'embellir ou pour le dépecer, le porter à la limite de ce qui du corps peut être reconnu.* » (Le Plaisir du texte, p. 60) Le corps dont il parle est aussi bien la langue que son produit... On retrouve ce corps-texte primordial, dans la littérature africaine avec la symbolique de la toile d'araignée qui se tisse dans la multiplicité des contes autour de Kacou-Ananzé. Harris Memel Foté³ rappelle que cette toile est Totalité et il en relève quatre caractéristiques (appartenance, correspondance, identité et analogie). Cette totalité vibre justement sous le vent (sous la parole). En fait, le livre comme texte, comme tissage de mots, est une tentative de saisie du monde, du moins de ce que l'auteur en saisit. Il émerge comme œuvre dans le projet d'une construction systémique (au sens où l'on parlerait de l'Œuvre d'un Adiaffi ou d'un Freud).

II-D'OU VIENNENT LES LIVRES ? D'autres livres...

Deux grandes théories traversent la critique littéraire : l'une dit, que l'on n'écrit véritablement que son premier texte et tous les textes suivants de cet auteur fonctionnent tels des réécritures constantes de ce premier travail ; l'autre dit que le repérage des motifs répétitifs (les métaphores obsédantes) permet de connaître l'auteur et de retracer le cheminement de ses pensées et les textes qu'il a lus.

Le processus montre que l'écriture part toujours d'une idée de l'écriture (Jean Ricardou). S'y conformer, c'est faire de l'*homo-métatextualisation*, sans détourner, c'est faire de l'*hétéro-métatextualisation*. Dans les 2 cas, à la racine du livre, il y a d'autres livres lus. On peut esquisser quatre exemples représentatifs à partir de la littérature.

1- L'origine narcissique du livre est désignée par le terme d'autotextualité. Le livre indique en interne ce qui l'a fait advenir. On parle d'autoreprésentation ou d'autoréflexivité. Forme métatextuelle, la racine se trouve dans le texte. On en retrouve un cas d'école avec *Allah n'est pas obligé* (Ahamadou Kourouma, 2000) où

Birahima confie qu'il a reçu quatre dictionnaires des mains du griot Diabaté et qu'il se réfère à ces textes/ outils pour conter son périple dans l'univers de la guerre. Ce récit, il le nomme son *blablabla*. Ce *blablabla* portera le titre *Allah n'est pas obligé*. Mais on pourra évoquer aussi à côté de *Le Lys et le flamboyant* (Henri Lopes, 1997) ou *La Plus secrète mémoire des hommes* (Mbougar Sarr, 2021), l'excellent roman de Sandrine Bessora, *Si Dieu me demande dites-lui que je dors* (2008) dont le point de départ est une commande/demande intime d'un éditeur, Edward VII : « Dites la femme que vous avez voulu être et celle que vous devenue ». Tout le récit est une tournée dans l'est du Cameroun, pour faire la promotion du livre sorti du recueil de nouvelles des 5 meilleurs textes de cette demande.

Ces livres-autotextes donnent des récits plus techniques qui, très souvent, tournent le dos au récit transitif pour s'intéresser aux mécanismes de montages au métalangage. Cette hypertechnicité a fait le lit du Nouveau Roman et des tendances postmodernes, on lui reproche un appauvrissement de l'inventivité narrative et la fin de la littérature, (la post-littérature)... Isabelle Daunais parle de *Roman sans aventure*⁴.

Ces livres-narcisses montrent qu'à la racine des livres, il y a d'autres livres... Les formes subjectivistes de cette tendance sont des autofictions⁵ et autres récits de filiations fantaisistes comme le vrai roman d'Alexandre. Dans *Ecrire en pays dominé* (1997), Patrick Chamoiseau, à partir de son expérience, décline trois types de textes expliquant sa venue à l'écriture. On peut les esquisser pour éclairer notre quête de la trace, de l'origine et la racine.

2- Les livres endormis : Dans son texte, il s'agit des livres lus dans l'enfance, souvent sous la couette. Cette trace-là, c'est le souvenir des livres qui ont marqué nos enfances, nos années-collège. Pour beaucoup parmi ceux de notre génération, il s'agit des BD (*Akim*, *Zembla*, *Blek Le Roc* et autres *Strange* et *Capitaine Swing* et autres *Kouakou* qui meublèrent nos lectures de jeunes. Nous sommes hantés, aujourd'hui encore, par les extraits de poèmes qui nous marquèrent et autres.

« Quand le livre endormi est un grand livre, son

3 - Harris Memel Foté, « Le vent et la toile d'araignée, ou l'unité du monde dans la pensée négro-africaine », *Annales de l'Université d'Abidjan*, Serie D, 1973, Tome 6, 305-318.

4 - Isabelle Daunais, *Roman sans aventure*, Montréal, Boréal, 2015

5 - Dans *Le Vrai roman d'Alexandre* (Paris, La Découverte, 2019), véritable texte de mystification de soi, Alexandre Jardin qui après avoir écrit treize romans à succès où il se mettait en scène revient avec ce quatorzième où il insiste pour dire qu'il n'a pas dit la vérité sur soi avec les treize premiers. Avec ce dernier, il promet la vérité sur soi. Comment croire à ce dernier texte ?



sommeil a le charme d'une promesse. Le grand livre endormi attire, on le prend et *on le garde sans trop savoir pourquoi. [...] Un livre qui se réveille en réveille mille autres. Ils s'appellent en secret.* » (*Ecrire en pays dominé*, 102)

Ce livre endormi ne va pas modifier le monde mais son lecteur. Par une capacité de latence étalée, le réveil de ces livres endormis fait la trame intertextuelle de toute création et œuvres ultérieures...

3-Cahier nègre : Dans le cheminement personnel après plusieurs insatisfactions, c'est la lecture par un grand frère qu'on soupçonne être Frankétienne d'un extrait du *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire qui constituerait le point de surgissement du livre chez Chamoiseau : « une sorte de passage du manche urgent d'une casserole brulante » pour dire écriture par la sourde blessure enfouie.

Le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire est un indice, une racine de ces textes surgis d'un cri contre

le mépris, contre la négation identitaire de l'humanité du Noir. « Comment écrire, dominé ? [...] Un cri fixe qui te pourfend chaque jour [...] » (*Ecrire en pays dominé*, quatrième de couverture). Livre contre la dépossession, contre l'image du bateau négrier, de l'esclavage, contre le soleil sur les dos dans les champs de cannes, contre de l'aliénation de l'Afrique et des Antilles qui donna le mouvement de la négritude⁶. Mais aussi *Cahier d'un retour au pays natal*, comme livre-manifeste, est surtout une « postulation agressive de la fraternité » pour reprendre l'expression de Césaire...

4-Les livres emprisonnés. Au-delà de l'image des livres couverts de poussière entassés sur les étagères d'une bibliothèque de prison, les livres emprisonnés sont ces textes écrits ou inspirés à partir de cet univers de la non-lecture. L'expérience du roman *Le gang des Antillais* que Chamoiseauaida un détenu à écrire en est un exemple. Les échanges répétés avec cet ancien membre du gang des Antillais conduit ce dernier à comprendre la possibilité d'échapper à l'oubli, à la mort pénitentiaire⁷

6 - « Ce dos tremblant à zébrure rouge qui dit oui aux fouets sur les routes de midi », David Diop, Afrique, *Coups de pilon*.

7 - L'anecdote autour **Les livres emprisonnés** de Chamoiseau est un séjour qu'il fait dans une prison comme éducateur. Là il constate l'abandon de la Bibliothèque que peu de détenus fréquentent. Un jour, il est appelé par les surveillants qui ayant reçu le colis d'un détenu y découvrent une copie du *Cahier d'un retour au pays natal* qu'une famille avait expédié à un membre pour tuer le temps, comme on dit. Après avoir rassuré la garde, Chamoiseau entreprit de discuter progressivement avec le «récipiendaire», qui purgeait un peine pour braquage de banque. Le constat que « la détention, au fond

par l'écriture, par la production de texte. De ce type d'expériences, les exemples de livres sous forme de Carnets de Prison sont nombreux (chez Nous, Dadié...), ailleurs Dostoïevski, Alexandre Soljénitsime avec *Une journée d'Ivan Denissovitch* (1962) donnent l'arrière-plan des littératures du goulag...

La racine du livre est cette sorte d'expérience générale même du souterrain, du lieu des profondeurs d'où bourgeonnent toutes sortes de textes. Si je peux citer encore l'auteur Petit Barry et l'expérience de Camp Boiro en Guinée, la récurrence de l'espace de prison dans nos textes est un indice de ce terreau fertile (dans les littératures africaines de la désillusion...) et les littératures insulaires balancent souvent entre ce sentiment d'enfermement-là et la question identitaire qu'il charrie...

En plus des origines livresques et littéraires, l'impact de l'histoire est, sans démenti, la racine incontournable du livre. Le Cahier d'un retour au pays natal et les autres sources portent la trace d'une sorte de point d'impact de la faille comme source psychologique et motivante.

III- D'OÙ VIENNENT VRAIMENT LES LIVRES ? ÉCRIRE À PARTIR D'UNE FAILLE !

La démarche et le titre sont redatables à un article d'Achille Mbembé⁸. Simplement, elle dit que la racine du livre est souvent une faille de nature traumatique, individuelle ou collective, que l'on tente de combler. L'Histoire est le ferment, le lieu d'ouverture de la faille. Ces livres-racines s'originent en la douleur, en une faille, la blessure dans l'histoire.

Pour le cas spécifique des Caraïbes ou des Afriques, cette écriture traumatique, souvent doloriste est fondée sur « faits historiques fondateurs qui ont marqué l'imaginaire social, culturel et politique de ces régions, à savoir la découverte de l'Amérique, l'esclavage et la colonisation », (*Introduction aux littératures francophones*, 141) : une trame d'écriture à partir des failles historiques, des grandes déflagrations. L'impact de cette faille, sa béance dangereuse, permet de parler du retour du colonial, d'écritures mémorielles, d'écritures testimoniales très souvent avec toutes



sortes de procédés scripturaux d'historicisation, de vraisemblabilisation qui vont de la présence des sources, des archives, des figures auctoriales diverses pour interroger l'histoire, y inscrire une sorte de conscience critique. Écrire à partir d'une scène initiale traumatique... Écrire contre la banalité du Mal (Anna Harendt), écrire par Devoir de mémoire à partir du génocide rwandais. Si Patrice Nganang a ainsi proposé de parler d'une écriture dite post-génocidaire, chacune des grandes guerres a produit cette faille : celle de 14-18 a fait écrire à Paul Valéry, en 1919 « nous autres civilisations savons maintenant que nous sommes mortels » ; et Adorno en 1945, postulait : « On ne peut plus écrire un poème après Auschwitz » ...

Aujourd'hui ces textes autour des failles déploient une métaphore de la couture « Ecrire pour « trouver les miettes de l'identité initiale perdue » (Pelourinho, 62) ; des livres-couture, pour reconstituer « comme s'il fallait coûte que coûte abolir la distance avec notre Mère lointaine » (Pelourinho, 48).

L'actualité de ces failles ou leurs conséquences, c'est l'émergence d'identités troubles, troublées, souvent fictives, celles qui prospèrent sur des racines nouvelles, des identités rhizomes, celles dont Glissant parle dans *Le discours Antillais* (1997). « Entre la lecture d'une

déclencheait de nombreux livres en lui. (100).

8 - Achille Mbembé, « Ecrire à partir d'une faille », *Politique africaine*, N°51, 1993, Editions Karthala, pp.69-97.



déterritorialisation initiale et d'une reterritorialisation ambiante par exemple chez Glissant, les nouvelles racines/rhizomes ont conduit vers le Tout-Monde ». Ceci explique ce qu'on nomme l'émergence de la pensée de la créolisation.

La faille, comme source, racine, est une sorte de fêlure primordiale dont le livre est la trace, l'expression pour reconstituer la Totalité symbolique, systémique dont H. Memel parle à propos de la toile d'araignée.

IV-RACINE VIVE DU LIVRE ? C'EST LA LECTURE !!!

Spéculons : La vue du corps d'Athéna par Tirésias ne constitue pas le crime suprême, mais ce qui lui vaut sanction et punition c'est sa capacité à lire et à comprendre le corps textuel de la déesse. En effet, la vue d'un corps par un enfant, un ingénue ne constitue pas le crime, mais c'est la compréhension de ce qu'il signifie, c'est la transformation du corps en livre, en champ du sens et de toutes les interprétations et de lieu de compréhension du monde qui est une sorte de vol/viol prométhéen de la lumière. On pourra creuser cette

idée à partir du texte de Derrida qui, peu couvert, sortant de la douche voit son chat le regardant. Il se pose la question de savoir si le chat le voyant a le sentiment de la nudité ou s'il voit un homme...Le texte s'intitule *L'animal donc que je suis*.

Analytiquement, écrire, produire un livre découle du besoin de nommer les choses, de cerner le confus, d'interroger la bânce. Dans un sens très marxiste, Sartre faisait valoir que « chaque livre propose une libération concrète à partir d'une aliénation particulière¹⁰ ». Le livre est bien la quête du profond, l'interrogation de la Nature.

Pour autant qu'ils viennent du profond, ces livres mêmes finissent par former un champ littéraire dont l'approche bourdieusienne et l'histoire littéraire montrent qu'ils se constituent en racines de lecture des champs de forces qui se complètent, s'influencent voire se concurrencent. La prise en charge de ces champs d'intérêt fonde la démarche de Yves Valentin Mudimbé par exemple dans *L'Invention de l'Afrique* pour constituer une bibliothèque vive contre la bibliothèque coloniale... Cette lecture

9 - Manola Antonioli, « Le Discours antillais : antillanité et créolisation », *Chimères*, 2016, 3, N°90, pp.100-110.

10 - Jean-Paul Sartre « Qu'est- ce que la Littérature ? »

serait « comme l'incitatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-même la porte des demeures où nous n'aurions pu pénétrer », selon le mot de Proust (*Sur la lecture*).

Le livre de sable (1975), autre nouvelle de Borges est une courte nouvelle autour d'un narrateur qui reçoit un visiteur étrange qui lui propose en vente un livre étrange, « un livre qui n'a ni début ni fin » : en le feuilletant de l'avant, il y a toujours une page et derrière la dernière page, il y a toujours une autre. Il achète le livre mais rit de peur, il va le déposer discrètement dans... une bibliothèque. Ce livre-bibliothèque, image de la culture, ramène à l'infini des textes, des livres et à leur vie essentiellement par l'acte de lecture : un caractère à la fois monstrueux, fascinant qui dit l'image de l'inépuisable, de l'infini des combats.

V- LA RACINE ET L'ACTUALITÉ DU LIVRE

Parce que le fondement du livre est le texte et sa lecture, il faut tenir compte du fait que le texte, comme support et comme parole, est en train d'être fondamentalement modifié. Marshall Mc Luhan nous avait prévenus que « Lorsque les médias d'une époque changent, la littérature de cette époque change aussi ». Ce changement a produit un imaginaire de la fin du livre comme il existe un imaginaire de la fin de la littérature. Bertrand Gervais en parle dans *Un imaginaire de la fin de livre* (PUM, 2023) alors que Lipovetsky analyse une société hypermoderne de *L'Ecran Global* (Seuil, 2006). L'un dans l'autre, c'est le constat du passage d'une «ère écranique» à une ère computationnelle (*Internet*) dont il faut tirer les conséquences.

À l'heure de l'ère de l'image retravaillée et de l'ordinateur, nous voilà devenus des individus hypersensorialisés (Fredric Jameson), avec tous les sens constamment sollicités. L'avenir du livre se joue à ce carrefour où son sort dépend de la mutation forcée de ses racines. On peut en proposer deux axes de compréhension pour boucler notre interrogation initiale.



-D'une part, pour rester dans l'ère du temps, il faut faire le constat que les livres se ré-enracinent à partir de supports de plus en plus dématérialisés. Les textes deviennent des hypertextes et nombre de textes ne viennent plus de deux ou de quatre mains seulement. La notion d'auteur s'en trouve fragilisée et l'I.A est venue en ajouter à la complexité de cette situation. Ainsi existe-t-il aussi des livres nouveaux qui tentent de rendre compte du régime des bruits (comme les bruitages qui grouillent dans l'univers poétique de Charles Baudelaire). On le voit ce type de livre n'est plus le livre feuille...
D'autre part, le travail sur le vaste champ des manuscrits déjà existant aussi nous parle de racines. Ces manuscrits autrefois écrits à la main ont souvent produit un plaisir indescriptible. Mais les jeunes auteurs produisent directement par la saisie de texte sur ordinateur. Dans tous les cas, le manuscrit est le premier signe, la racine indiscutable, d'un travail de gésine du texte. C'est un avant-texte dont la fouille porte sur la racine et la constitution progressive d'un patrimoine dont l'exploitation signifie sauvegarde et ensuite vulgarisation dans d'autres livres, qu'ils soient traduits (*L'Invention de L'Afrique 1998-2020*) ou réédités...



Les fonds documentaires des auteurs doivent être relus comme lieu d'ancrage de ré-enracinement et projet de réinscription du livre dans ses racines que ce Salon international du Livre a choisi comme thème central... Quand la Bibliothèque brûle (métaphore de Hampaté Ba) c'est bien pour rendre le bois au bois, le bois à la terre, le livre au grand livre de la terre, Mère de toutes les racines...

CONCLUSION

Au moment de conclure, citons encore Borges qui propose aussi avec *La Bibliothèque de Babel Mondiale* une idée du potentiel de toutes les écritures, de toutes les racines où l'auteur n'aurait qu'à entrer pour trouver son texte. Cette bibliothèque, mythique au fond, prend forme par l'intérêt qu'on lui accorde et par notre capacité à lire. « Ecrire est un verbe intransitif », dit Roland Barthes. Cette intransitivité rappelle l'ouverture et l'infini des horizons de sens que tout bon texte littéraire promet. Là est le mérite du créateur et de l'écrivain. Les grands livres sont inépuisables justement par cette capacité à continuellement proposer des lisibilités nouvelles. La formule de Barthes a de quoi satisfaire l'explication minimaliste comme la longue argumentation.

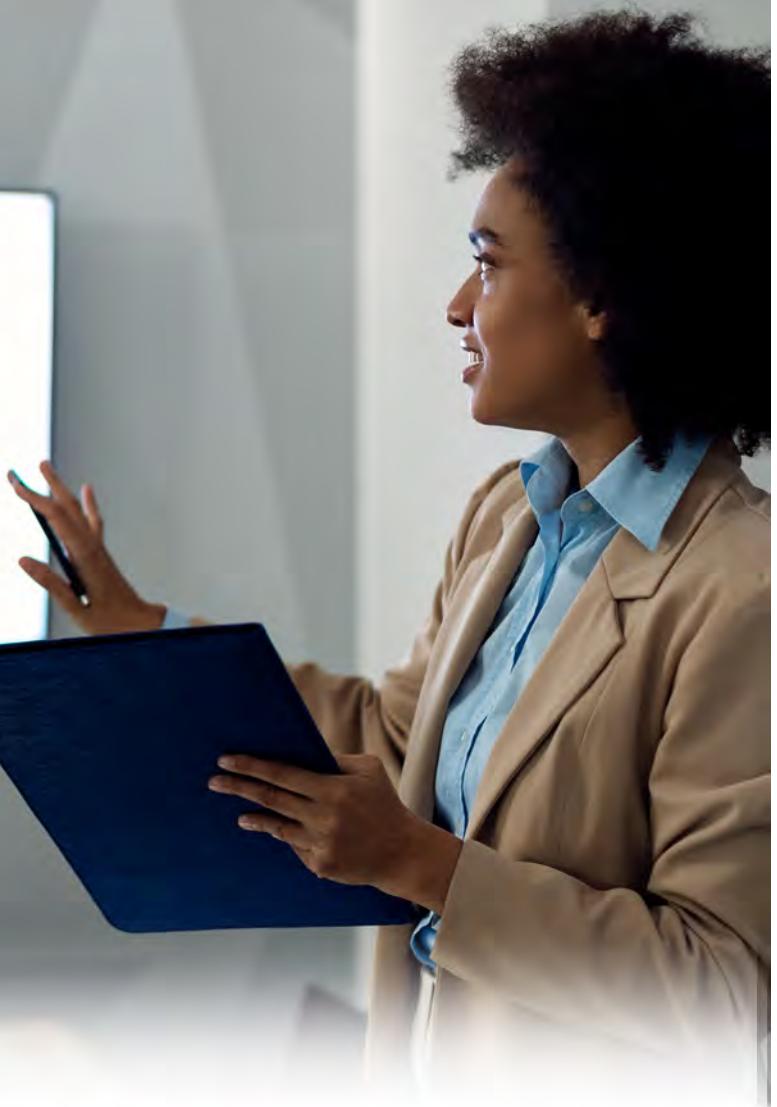
Tout livre est le dernier témoin de ce qui a été... Il est

toujours une bouture de vie et de culture, une trace du sensible dans l'humus du temps et de la Terre... La racine, en substance, c'est la métaphore organique du lien entre deux états. Or souvent, de la racine, on a surtout exhibé et brandi la partie sourde, profonde, nocturne et fixiste. Sous cet angle, la racine devient radicale comme Todorov a pu parler d'«identité radicale».

C'est peut-être contre une telle idée que Deleuze (*Mille Plateaux*) rappelle qu'il déteste les arbres en pensant à la fixité que la racine, une certaine racine, impose. Contre cette idée, Edouard Glissant a brandi la racine autre, aérienne, le rhizome dans une poétique du divers. Métaphore organique qui dit la vie du monde en mouvement, en contact, notre rattachement au souterrain, au passé et notre projection dans le futur. Livre-racine, c'est le stock des connaissances dont il faut user intelligemment pour le vivre-ensemble, pour faciliter la transition entre le passé et l'avenir.

Professeur Adama COULIBALY
 Doyen de l'UFR Langues, Littératures
 et Civilisations (LLC)
 Spécialiste du roman africain
 Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody

DISCOURS OFFICIELS



15^e Edition

CÉRÉMONIES
D'OUVERTURE
& DE CLOTURE

DISCOURS DE MONSIEUR ALLY COULIBALY, GRAND CHANCELIER DE L'ORDRE NATIONAL PARRAIN

- Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale ;
- Monsieur le Président du Conseil Economique, Social, Environnemental et Culturel ;
- Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie, Présidente du SILA ;
- Madame la Ministre d'Etat, Ministre de la Fonction Publique et de la Réforme de l'administration, Présidente du Conseil Régional du Cavally, région hôte du 15e SILA ;
- Monsieur le Ministre des Transports, Président de l'Union des Villes et Communes de Côte d'Ivoire (UVICOI) ;
- Mesdames et Messieurs les Ministres ;
- Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs, membres du Corps diplomatique accrédité en Côte d'Ivoire ;
- Monsieur le Premier Ministre Sidya Touré ;
- Madame la Ministre Christiane Taubira ;
- Monsieur le Commissaire Général du SILA ;
- Monsieur le Vice-président de la Région Guadeloupe, Chef de la Délégation des Caraïbes, Régions invitées d'honneur du 15e SILA ;
- Madame Marguerite Abouet, auteure à l'honneur du 15e SILA ;
- Professeur Bomboté Diomansi, journaliste émérite, ancien haut fonctionnaire international, mon cher Maître ;
- Monsieur le Président du Réseau des Editeurs Africains (APNET) ;
- Monsieur le Député-Maire de la commune de Port-Bouët ;
- Chers Amis du Livre ;
- Mesdames, Messieurs ;

Je voudrais, tout d'abord, vous faire un aveu. J'ai eu quelque scrupule - ou plutôt quelques hésitations - à prendre la parole devant vous cet après-midi, en ce lieu magnétique du Parc des Expositions. C'est en effet la deuxième année de suite que j'ai l'immense honneur de parrainer le Salon International du Livre d'Abidjan, cet évènement culturel retentissant qui promeut avec brio l'engagement de la Côte d'Ivoire, terre d'accueil et d'ouverture par excellence, au service de la culture en Afrique et dans le monde.



J'ai hésité à répondre aux sollicitations amicales dont j'étais l'objet, parce que j'estimais que le fait de parrainer pendant deux années successives une manifestation aussi prestigieuse était contraire à mes convictions, à ma vision du monde, à l'idée que je me suis toujours faite de la responsabilité d'un homme public : ne jamais rechercher la gloriole, le prestige personnel, la surexposition médiatique, mais plutôt ce qui élève l'esprit ou valorise l'action. J'ai fait mienne cette maxime d'Albert Camus : « Un homme, ça s'empêche ». Cela me permet de rester lucide en toutes circonstances, et de ne pas céder au vertige que suscite parfois l'exercice d'une fonction officielle. Très tôt, j'ai compris que tout honneur implique, en retour, une responsabilité. Et qu'obéir à son seul devoir est la meilleure hygiène dans la vie publique.

C'est ce que je fais, modestement, cet après-midi devant vous, à l'occasion de ce 15^{ème} Salon du Livre.

Oui, je suis ici avec infiniment de plaisir mais d'abord par devoir, car j'ai une dette de reconnaissance que je ne solderai jamais envers la littérature, envers les livres et à l'égard de mes Maîtres qui m'ont façonné depuis ma tendre enfance. C'est pourquoi je voudrais remercier tous ces Grands esprits, écrivains d'ici et d'ailleurs, tous ces gardiens de la Culture qui ont le don merveilleux de nous faire rêver et de nous transporter dans un autre monde où la pensée est reine.

Je l'avoue humblement, il faut voir dans ma présence à vos côtés, une forme de thérapie pour soigner une pathologie dont on ne guérit jamais ; une merveilleuse pathologie qui nous touche toutes et tous, à des degrés divers, l'amour pour la littérature et la lecture.

C'est donc en amoureux insatiable des livres que je m'adresse à vous. Je vous demande de m'accueillir dans cette enceinte comme un lecteur compulsif, éclectique, parce que curieux de tout. Mieux : comme un passeur d'enthousiasme, un ambassadeur auto-proclamé de la cause des livres et de la lecture.

Amoureux des livres, c'est assurément le plus beau titre que je puisse revendiquer, un statut qui vaut toutes les distinctions auxquelles un homme passionné de culture peut prétendre. Dans cette enceinte ouatée qui contraste avec l'ensauvagement du monde en cette époque de bruit et de fureur, nous avons fait le pari de célébrer, à travers des mots bien sentis, nos retrouvailles. Un Salon du livre est une fête où l'on se retrouve fraternellement. C'est aussi un espace de débats sur notre destin commun, de questionnements sur notre condition humaine.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Ancien étudiant de l'Université de Dakar, je me suis formé dans le chaudron culturel qui bouillonnait à l'époque dans la capitale sénégalaise. Devenu plus tard journaliste, j'ai eu l'opportunité de suivre de nombreuses conférences et rencontres consacrées au dialogue des cultures. Très tôt, je l'avoue, j'ai été éveillé à l'importance que revêt pour tout être humain, pour toute nation, comme pour le monde entier, cette idée de la diversité culturelle. Je me réjouis de constater qu'elle a gagné en force et en audience. Elle rassemble désormais toutes les aires culturelles et tend à devenir l'une des composantes du développement durable, c'est-à-dire

de l'avenir de la planète. En accueillant cette République des lettres en miniature que constitue le SILA, la Côte d'Ivoire s'inscrit parfaitement dans la fidélité aux valeurs humanistes qui fondent son vivre ensemble.

Faut-il le rappeler ? De tout temps, dans tous les cénacles internationaux, elle a affirmé, sans se lasser, que la diversité culturelle est pour elle un engagement de tous les instants.

Mesdames et Messieurs,

De mon parcours, de mon cheminement personnel, j'ai acquis la conviction, comme vous tous, que le combat pour la diversité culturelle vaut la peine d'être menée. Grâce à cette expérience et grâce à quelques livres qui font autorité comme l'excellente biographie de Senghor écrite par l'ancien journaliste Jean-Pierre Langellier, du journal français *Le Monde*, lauréat du Prix Goncourt en 2022, je peux me permettre d'avancer quelques idées sur le thème « *Livre Racines* » mis à l'honneur cette année par le SILA.

Et cela, sous le regard d'un public averti dont j'implore, à l'avance, l'indulgence pour ma témérité, n'étant ni professeur de littérature, ni critique littéraire, mais un simple journaliste, formé dans les années 1970, au CESTI de l'Université de Dakar. Une école fondée par le Président Léopold Sédar Senghor et mise sur pied par des Spécialistes Canadiens et Français de la communication, sous la houlette de mon mentor Hervé Bourges, dont l'ambition proclamée était de former, selon une formule qui fit florès, des journalistes qui ne soient : « ni griots serviles, ni détracteurs stériles »

Mesdames et Messieurs,

Je ne suis pas entré en littérature, comme d'autres en religion, selon une formule que j'emprunte à André Malraux. Mais il y a toujours un lot de consolation. A défaut d'être écrivain, romancier, comme beaucoup d'entre vous, je suis journaliste. Ce n'est pas si mal.

Le commerce des idées et des gens d'esprit férus de lecture me suffit, même si écrire un livre est plus valorisant. Je me suis construit grâce à vous, et me suis débarbouillé de toutes les sottises dans lesquelles nous baignons. Riche de ce viatique qui fut généreusement mis à ma disposition, j'avance dans la vie, armé contre les préjugés. C'est un fait incontestable : lorsque les auteurs, les écrivains, les professionnels et les passionnés de livres se rencontrent, il se produit une alchimie quasi-immédiate, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Cela ne

s'est jamais démenti et ce sera à nouveau le cas, j'en suis sûr, lors de ce Salon.

Le SILA est un gage de la vitalité culturelle de notre pays, un rendez-vous emblématique qui nourrit notre orgueil d'Ivoiriens. Comparable à une île dorée, il n'en est pas moins un lieu de confrontation des idées, et le théâtre de débats animés où la liberté d'expression n'est jamais bridée. Loin d'être une foire d'empoigne où tous les coups seraient permis pour imposer ses vues et ses opinions à tout prix ou pour délégitimer les propos de son interlocuteur, le SILA privilégie la dispute amicale, les échanges francs mais constructifs, en toute liberté. Tous ces débats convergent vers un même but : dégager un « consensus conflictuel », savoureux oxymore inventé par le philosophe, François Paul Ricoeur. Ce qui compte, c'est de sauvegarder la possibilité de partager des convictions et d'éclairer les esprits. Une telle profession de foi n'a rien de naïf. Il ne s'agit pas de nier les conflits qui peuvent naître de la confrontation des idées, de la multiplicité des opinions. Il s'agit de ne pas en avoir peur exagérément. Pour peu qu'on emprunte résolument certaines voies de conciliation et qu'on favorise la confluence des idées, il est possible de dégager un consensus qui restaure un tant soit peu la concorde. C'est le plus beau contrat social qui puisse exister. Françoise Remark et moi, comme bon nombre d'entre vous, partageons cette invitation que Saint-François d'Assise nous murmure à l'oreille : « Commence par faire le nécessaire, puis fais ce qui est possible et tu réaliseras l'impossible sans t'en apercevoir. »

Cet impossible, Françoise Remark est en train de l'accomplir avec l'humilité et le savoir-faire qui la caractérisent. Proposer une politique culturelle audacieuse et respectueuse de la diversité de notre pays, capable de promouvoir la créativité de nos artistes, conformément à la volonté du Président de la République, n'est pas une chose aisée. C'est une tâche redoutable qui ne laisse aucune place au dilettantisme ou au simple amateurisme. Inutile de pratiquer la flagornerie à son égard : elle n'en a que faire. La flatterie, ce n'est pas son genre. Elle est constamment sur le pont, sillonne le monde, déploie des efforts surhumains pour faire rayonner partout la Côte d'Ivoire et projeter l'image d'un pays qui conjugue merveilleusement bien le développement économique et l'activité culturelle. Il faut de la ténacité et une foi chevillée au corps pour faire advenir ce beau rêve : préserver et renforcer notre

unité, en faisant de la multiplicité non un frein, mais au contraire, une chance au service des générations futures.

Le secret de la réussite de Françoise Remark tient à un parfait alignement de ses planètes, fruit de sa compétence et de son réseau de relations mis en place patiemment quand elle avait en charge Canal Plus International. Sans oublier, nec plus ultra, son charme irrésistible et son sens de l'écoute. Quand on exerce une fonction aussi exigeante où l'on est en permanence exposé et « évalué » par le public, il faut pouvoir compter sur l'appui constant de collaborateurs dévoués, comme toutes celles et ceux qui nous offrent l'occasion de vivre ces moments inoubliables.

Honorables invités,

En ma qualité de Parrain du 15ème Salon du livre, Je voudrais en saluer chaleureusement le Commissaire Général, Anges-Félix N'Dakpri. Mon frère, comment peut-on porter un nom qui ressemble à un programme de campagne ? Ange pour beauté, et sans angélisme, Félix, pour félicité, et N'Dakpri pour sacrifice. A ces félicitations méritées, s'ajoutent les salutations du Président Alassane OUATTARA qui, l'année dernière ici même, avec son épouse, Madame Dominique OUATTARA, était aux côtés de Danielle Ben Yamed, l'épouse de son grand ami, Bechir Ben Yahmeh disparu il y a quatre ans. Le Président de la République m'a demandé de vous transmettre sa reconnaissance infinie pour votre participation à ce sommet international dédié aux livres. Nul ne doute qu'il sera avec nous par la pensée, car il emmène sa patrie à la semelle de ses souliers. Cette année encore, il aurait souhaité venir écouter et peut-être s'exprimer sur le thème choisi par le Salon. Il tient à ce que vous sachiez à quel point il a apprécié les moments passés ici même en votre compagnie. Ceux qui étaient présents l'an dernier peuvent témoigner que le Chef de l'Etat aime fréquenter cette secte particulière des écrivains et des professionnels du livre.

Il se sent parfaitement à l'aise dans des lieux d'échanges et de débats, qu'ils concernent la politique, l'économie, la science, l'art ou la culture. Il est parfaitement conscient de la place que peuvent jouer les lettres dans le processus de construction de soi, d'émancipation individuelle et d'éducation citoyenne. Très brièvement, au moment de ce brassage de cultures et de personnes venues de tous les horizons, au moment où se redessine

la carte culturelle du monde, il m'apparaît nécessaire de proclamer son amour au livre et à décliner sa politique en matière culturelle. En effet, chez lui, le rapport à l'écriture est fondamental dans la fonction présidentielle. Le Président Alassane OUATTARA sait mieux que quiconque que cela passe par la littérature. Il n'y a pas d'autre endroit que dans les livres, la littérature et l'art, pour construire la synthèse d'un rapport au temps et à la géographie.

Chacun est fait de livres. On peut avoir l'expérience de la vie, qu'elle soit politique, professionnelle et personnelle, si on n'a pas eu le passage par les livres, par l'épaisseur de la littérature, on n'exerce pas bien la fonction. En Afrique, un Président de la République visitant un Salon du livre, c'est peu courant. Alassane OUATTARA ne se contente pas d'inaugurer des routes, des ponts ou de lancer des campagnes de productions agricoles qui font notre richesse nationale. Derrière le masque officiel, il y a l'homme qui s'intéresse aux livres, à la musique, à tous les arts. Réduite en cendres pendant la crise politico-militaire de 2002, sa bibliothèque recelait des trésors de toutes sortes qui témoignaient de sa vaste culture.

Toutes les grandes biographies et tous les ouvrages analysant la vie des hommes des siècles derniers sont passés entre ses mains. Dans sa bibliothèque, se côtoient toutes les grandes figures de la politique internationale comme Churchill, Prix Nobel de littérature 1953, Charles De Gaulle, Gandhi, Mandela. Je l'ai vu très souvent se plonger dans la trilogie écrite sur le Président Félix Houphouët-Boigny par le journaliste Frédéric Grah Mel. La vérité d'un homme, public ou non, peut se retrouver dans sa bibliothèque. Et nul doute qu'un Président qui lit est plus crédible, plus digne de confiance qu'un Président qui ne lit pas. Il arrive au Président OUATTARA de me confier ses impressions de lecture. En autres choses, il me disait qu'il avait particulièrement adoré La tragédie du pouvoir, livre écrit par l'ancien premier ministre français, Edouard Balladur sur la fin de règne du président, malade, Georges Pompidou. Il m'a confié récemment qu'il était en train de lire l'excellent ouvrage du journaliste français, Jean-Pierre Langellier sur Léopold Sédar Senghor. On peut légitimement se poser la question suivante : que peut bien chercher le Président, économiste hors pair, dans des livres autres qu'économiques et financiers ?

Certainement des exemples et des enseignements dans la vie de certains hommes, dans la vie tout court. Mais

je préfère ne pas en dire trop, car le territoire de lecture d'un homme appartient à son domaine privé. S'il est intéressé par les expériences des hommes politiques actuels, tout comme ceux du passé, il prend soin de prendre connaissance de ce qui s'écrit sur lui. C'est peu de dire que son expérience intéresse au plus haut point. Compagnon de route du Président Alassane OUATTARA, profitant de ma proximité avec lui, j'ai écrit, il y a quelques années, un livre, « Alassane OUATTARA, ce que je sais de l'homme », préfacé par mon frère et ami le Ministre, Ibrahim Sy Savané. C'est un ouvrage où je cherchais à approcher au plus près ce qui forgea l'homme et décida de son parcours personnel, comme de ses combats en tant que haut fonctionnaire international admiré de tous.

Parmi d'autres livres intéressants parus plus tard, je citerai « La passion du devoir » de Moriba Magassouba, qui retrace la vie romanesque du Président et « Côte d'Ivoire, la Renaissance », d'Hamadoun Touré, qui relate comment l'homme d'Etat, Ouattara, a sauvé le pays de l'éclatement et peut-être de la disparition. En digne continuateur du Père de la Nation, le Président Félix Houphouët-Boigny, le Chef de l'Etat actuel s'emploie avec détermination à faire échec au projet diabolique des ingénieurs du chaos qui ne jurent qu'une chose : la perte de la Côte d'Ivoire.

Unité et diversité, la politique du Président Alassane OUATTARA nous renvoie en permanence à cette dialectique, fondement de sa politique humaniste en faveur de la paix. Tous les actes qu'il pose quotidiennement en faveur de cette belle mosaïque d'ethnies et de populations, ne servent qu'un objectif : la paix et l'harmonie dans une Afrique tourmentée, divisée, qui a perdu son idéal d'unité. Le dialogue des cultures, le Président Alassane OUATTARA y tient fermement parce que convaincu que nous devons considérer la diversité culturelle comme l'un des biens les plus précieux de l'humanité. Le sens du combat qu'il mène est connu : à travers cette diversité culturelle qu'il promeut, le but qu'il s'assigne c'est de faire conjuguer notre singularité culturelle, l'idée d'un progrès de l'humanité qui procède nécessairement de la complémentarité, avec de la tolérance et du dialogue.

Chers amis du Livre,

J'aimerais évoquer avec vous, un enjeu fondamental qui me tient particulièrement à cœur, celui de la lecture. La question de la disponibilité des livres accessibles à tous



dans notre pays reste cruciale. En arrière-plan de ce Salon, de ce palais des livres où ceux-ci foisonnent, nous sommes confrontés dans le pays à une insuffisance de lecture et de lecteurs. Je demande – c'est mon plaidoyer - que le livre devienne une vraie cause nationale. Inciter à lire n'est pas l'apanage du Ministre de la Culture et de la Francophonie ou du Ministre de l'Education Nationale, c'est une question qui nous concerne tous, les familles, les enfants, les écoles, les universités.

Pas seulement les institutions officielles en charge de la transmission du savoir, mais surtout les communes qui peuvent raisonnablement s'investir dans une telle mission en créant des espaces où l'on peut lire et emprunter des ouvrages, des salles d'attente dans les centres de santé rurale, dans les cliniques, dans les hôpitaux et j'en passe.

Certaines initiatives, qui datent des années 1990, doivent être encouragées, comme celle de la Première Dame qui a pris à cœur la question de l'incitation à la lecture. Grande amie des livres, elle a acquis des autobus remplis de livres qu'elle fait circuler dans les quartiers et ce, pour pallier le manque de bibliothèques dans notre pays.

Elle n'a pas attendu d'être Première Dame pour s'investir dans cette mission. Madame Dominique OUATTARA a fait des émules. Lectrice boulimique, elle a embrassé la cause du livre depuis de nombreuses années et elle n'abandonne pas. Une autre initiative mérite notre attention. Celle d'un Grand musicien de renommée internationale, et auteur de plusieurs titres à succès, Alpha Blondy. Il lit, chaque jour, sur la fréquence que notre frère, le Ministre Ibrahim Sy Savané, lui-même auteur apprécié et lecteur assidu, lui a attribuée il y a une dizaine d'années lorsqu'il présidait la Haute Autorité de la Communication Audiovisuelle de Côte d'Ivoire. Pour celles et ceux qu'intéresse l'expérience d'Alpha Blondy, il est bon de savoir que son émission s'intitule « Radio Livre », sur la 97.9 FM.

Mesdames et Messieurs, chers amis,
Faut-il rappeler à nouveau tous les bienfaits de la lecture sur l'esprit d'un enfant, d'un adolescent ou d'un jeune adulte qui succombe à cette passion ? La lecture propose aux plus jeunes un irremplaçable outil de connaissance et d'épanouissement. Elle leur fait découvrir mille récits, mille personnages, mille héros auxquels s'identifier.

Elle leur ouvre toutes grandes les portes et les fenêtres du monde. Elle nourrit leur intelligence, développe leur mémoire, enrichit leur vocabulaire, stimule leur pensée critique. A l'heure du tout-numérique, dans une époque envahie par les écrans de tous formats et qui vibrent au rythme effréné de l'information immédiate, le livre de papier reste le moyen privilégié d'accéder aux mots et aux idées, de réfléchir et de rêver. Ce livre qu'on choisit avec soin, qu'on feuille avec délicatesse, et qui devient un ami pour la vie, fidèle et silencieux. Ce livre qu'on aimera de temps en temps rouvrir pour s'assurer de sa fidélité. Nous nouons avec un livre-ami, un véritable pacte de confiance souvent déjà scellé, avant nous, par les nombreuses lectrices et lecteurs qui l'ont aimé et glorifié. Dans le silence de la lecture, peut alors se produire le miracle d'une rencontre nourrie d'émerveillement. Les livres constituent une communauté qui nous invite chaque jour à les rejoindre. C'est fort justement que Marcel Proust, une des sommités de la littérature française, affirme que « la lecture est une amitié ».

De son côté, un autre parmi les plus grands, je veux parler de Montaigne, affirme qu'il ne voit pas de chagrin dans la vie que le livre ne puisse effacer. Lire les grands classiques de la littérature, par exemple, nous donne le privilège d'écouter la voix des « meilleurs » écrivains du passé, de ceux qui ont le mieux élucidé le monde et l'expérience humaine.

A ce sujet, s'il fallait, en passant, donner un petit conseil de lecture, je me permets de recommander l'ouvrage remarquable de l'Acémicien Français, Jean-Marie Rouart, *Ces amis qui enchantent la vie* où l'auteur nous fait partager son expérience de lecteur en passant en revue les grands classiques de la littérature mondiale. Ma conception de la lecture rejoint celle de l'écrivain péruvien, Mario Vargas Llosa, Prix Nobel de la littérature, récemment disparu, et auteur de nombreux ouvrages, dont la *Tante Julia et le Scribouillard* et *Eloge de la lecture et de la fiction*. Il affirmait que la lecture a « des effets sur nos vies parce qu'elle dissipe le chaos, embellit la vie, éternise l'instant et fait de la mort un spectacle ». Il ajoute que « la littérature ne peut échapper à son temps, qu'elle n'est ni ne peut être un pur divertissement. »

Honorables Invités,

L'avenir du livre, intimement lié à la diffusion du savoir, dépend certes de nombreuses variables, mais surtout de notre volonté commune de préserver l'essentiel.



C'est, en effet, la volonté des uns et des autres qui aura permis au livre d'échapper aux traquenards de l'Histoire, aux censures, aux autodafés, aux mutations technologiques qui ont parfois menacé sa survie. Ainsi, les révolutions de l'imprimerie, du numérique ont-elles suscité, à raison, bien des appréhensions. Et voici que le livre fait face à un nouvel enjeu d'une nature particulière. Il s'agit de l'intelligence artificielle ou plutôt, de certaines dérives de celle-ci, qui pourraient bouleverser toutes les hiérarchies du savoir, affecter les droits des auteurs, ébrécher les processus créatifs. Ce qui est en jeu cette fois, concerne la substance même de la pensée. L'on ne peut, par conséquent, occulter les risques que porte une innovation de cette ampleur.

Mais une fois encore, l'intelligence humaine soutenue par l'énergie vitale permettra de faire face et de garder au livre sa place unique et privilégiée.

Pour ce faire, il s'agit d'éviter la panique et l'affolement,



tout en esquivant une confrontation déséquilibrée, mais au contraire, d'utiliser l'intelligence naturelle pour dompter, soumettre l'intelligence artificielle et à terme, d'en faire une alliée.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Au moment où nous sommes réunis ici, une bonne nouvelle est tombée : elle concerne la restitution d'une partie de nos objets d'art retenus en France. Quel plus beau symbole que le Salon International du Livre d'Abidjan pour accueillir ce moment historique ?

Le Tambour Parleur, le Djidji Ayôkwé, capable de résonner des kilomètres à la ronde pour rassembler et convoquer la communauté, est resté trop longtemps silencieux. Il retrouve aujourd'hui son pouvoir. Cette restitution est l'occasion rêvée de le faire, symboliquement, vibrer à nouveau. De rassembler, une fois encore, toute la communauté — non seulement Ébrié, mais ivoirienne, africaine, et celle de la diaspora tout entière.

Les Ebriés sont un peuple fier et puissant, à l'image des Ivoiriens, à l'image de tous les peuples africains. Il fut aussi un peuple guerrier. C'est une chose indispensable à rappeler, si aujourd'hui nous souhaitons que cette force ancestrale puisse se métamorphoser. Que les élans belliqueux soient appelés à se transmuer en énergie créatrice et féconde. N'est-ce pas, après tout, le rôle de l'art et de la littérature de favoriser cette alchimie ?

Bernard Dadié le rappelait avec justesse : « L'art est la mémoire vive des peuples. »

Plutôt que de raviver les plaies du passé, nous devons saisir cette chance : celle d'un moment d'harmonie, de réconciliation, et, plus que cela encore, saisir cet instant précieux d'universalité. Le retour de ce tambour, si cher à nos coeurs, s'inscrit au coeur de ce Salon, placé cette année sous le signe des « racines ». Il nous invite à renouer avec notre mémoire commune, à transmettre notre héritage si riche, et à célébrer notre histoire si fière. Car le continent africain — dont la Côte d'Ivoire demeure

la perle — berceau de l'humanité et des arts premiers parmi les plus prodigieux du monde, est une promesse d'avenir.

Lorsque les esprits s'échauffent et que ressurgit la mémoire des blessures d'antan, les mots de pillage et de prédatation refont surface. Mais l'on ne pille, l'on ne convoite que ce qui a de la valeur. Ce tambour, comme tant d'autres œuvres, témoigne de la grandeur et de la richesse de nos cultures. Nous sommes les héritiers de cet art premier, dont les noms suffisent à rappeler l'immensité, SENGHOR, DADIE, KOUROUMA... Et plus encore, nous sommes les porteurs de valeurs : des valeurs ouvertes, universelles, qui refusent le repli.

Des valeurs qui, à l'image du Tambour Parleur Djidji Ayôkwé, doivent continuer de résonner par-delà les frontières, jusqu'aux oreilles de nos concitoyens africains, de notre diaspora, et du monde entier. « La Côte d'Ivoire », se plaît à dire le président OUATTARA, « est le meilleur endroit pour aimer le monde. »

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Faire mine d'ignorer le bien-fondé de ce combat, pour faire accroire l'idée selon laquelle les objets d'art sont mieux gardés dans les musées du Nord qu'en Afrique, est un parjure, aux yeux de ceux qui se battent pour ce droit fondamental selon lequel tous les peuples, quels qu'ils soient, ont droit à la civilisation de l'universel.

Nous refusons obstinément d'être avalés par le grand Moloch de l'histoire, d'être de simples tubes digestifs d'une culture ou d'une sous-culture, voire des spectateurs incapables de peser sur le destin d'un monde sans cap, lancé à vive allure.

La littérature a évolué, et les auteurs venus de tout le continent jusqu'à Abidjan sont remarquables : ils nous nourrissent de leurs récits, de leurs fictions, d'hier et d'aujourd'hui. Ils nous transmettent leurs messages et enrichissent notre culture humaniste. Pour paraphraser Albert Camus dans son discours de réception du Prix Nobel de littérature en 1957, je pourrais dire que si ma génération s'est crue vouée à refaire le monde, nous savons désormais qu'elle ne le refera plus. Mais sa tâche est peut-être plus grande encore : transmettre aux générations de demain un rapport au monde façonné par l'imaginaire, et guidé par les valeurs d'humanité et d'universalité qui, sans relâche, doivent éclairer chacun de leurs pas. C'est la même force que porte ce Salon International du Livre d'Abidjan : la force de transcender



les frontières, de raviver la mémoire, d'apaiser les blessures et de nourrir les esprits. La force de faire résonner, depuis Abidjan, la voix de l'Afrique dans le monde. Puisse le tambour, enfin retrouvé, accompagner la voix de nos écrivains et de nos artistes, et rappeler à tous — haut et fort — la puissance intacte de notre patrimoine vivant.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

La restitution nous renvoie à l'idée de l'universalisme. C'est celle des arts et de culture, partant, de l'esprit : la chose du monde la mieux partagée. Car être humain, c'est toujours l'être totalement, et l'humanité est une. Dans ces échanges, le monde doit affronter à la fois la parole qui sépare de celle qui divise. Comme on s'en aperçoit, le débat sur les restitutions des œuvres d'art ne manque pas d'introduire le fer de la séparation dans le monde de l'esprit. Que peut-on y faire, parfois



l'universalisme dévice, parfois déraille, en tous les cas, témoigne à la fois d'une violence et d'une espérance politiques qui se font face et ne dialoguent pas suffisamment pour déboucher sur cette vérité intangible : la diversité et la civilisation de l'universel. Or, la vérité, c'est que rendre des objets pillés, c'est rendre le monde au monde. C'est reconnaître, en restituant, que toutes les parties du monde ont le pouvoir de faire monde.

Mesdames et Messieurs, chers amis du Livre,
Nous ne devons pas nous départir de notre lucidité, car s'affrontent ici, différentes conceptions de l'Universel auquel nous aspirons. Il faut se le tenir pour dit, les manières de penser l'unité du monde, à travers la culture ou l'art, entre souvent en conflit. Nous le savons tous que l'énonciation de l'Universel est toujours conflictuelle. D'un point de vue politique, vous le relèverez certainement, l'invocation de l'Universel peut être

pacifique, mais l'on doit admettre qu'elle n'est jamais pacifiée. Aimé Césaire parle fort justement d'un universel des traversées et, selon ses mots, qui est en fait un « pluriversel », c'est-à-dire respectant le lien entre les humains et non-humains. Il affirme sa conception en ces termes : « En nous, l'homme de tous les temps en tous les hommes. En nous, il poursuit le végétal, le minéral, et j'en passe. L'homme n'est pas seulement l'homme, il est Univers ». On ne pourra certainement pas trancher le débat. Ce qui est important, à mon humble avis, c'est d'avoir des regards croisés sur la question qui m'apparaît plus que jamais fondamentale : Dans quel monde voulons-nous habiter ?

Chers amis du Livre,
Quand on est dans une Assemblée aussi prestigieuse où l'on ne manque pas d'être ébloui par la lumière de ceux et de celles qui se donnent le temps d'y participer, on est frappé d'un mal incurable, celui de l'incontinence

verbale, alors qu'il faudrait donner une respiration à ceux et celles qui vous écoutent. Alors, j'implore votre indulgence parce que je vais prendre encore quelques minutes de votre temps, en vous faisant part de mes réflexions sur la problématique de la littérature et de l'identité, du lien entre littérature et politique.

Nos attentes à l'égard de la littérature ont beaucoup changé ces dernières années. A une littérature de combat, une littérature engagée, menée par certains grands écrivains, se substitue une production tournée vers d'autres sujets de préoccupation qui sont dans l'air du temps, des problématiques en résonance avec les thèmes d'actualité comme la place de l'Afrique dans ce monde fini, l'apport de l'Afrique à la culture universelle, ou les revendications identitaires.

On peut trouver certaines réponses à ces problèmes qui nous assaillent en réfléchissant au thème des « Livre Racines » que nous propose le Salon : Comment retrouver puis « cultiver » ses racines ? Comment renouer avec son héritage spirituel, s'en revendiquer et le valoriser ? Jusqu'où puiser dans le legs ancestral pour vivifier sa quête d'authenticité ? Comment concilier l'approfondissement de sa culture originelle et les apports enrichissants venu d'ailleurs ? Autant d'interrogations existentielles auxquelles chacun tentera d'esquisser ses réponses.

Chers amis,

Ceux et celles qui m'écoutent et qui en savent davantage que moi sur la littérature africaine ont constaté sans peine que les progrès considérables accomplis par la Côte d'Ivoire ne se réduisent pas au simple développement économique et matériel. Après la crise qui nous a durement frappés pendant une dizaine d'années, du fait de dirigeants obnubilés par leur pouvoir et incapables d'offrir un horizon de paix, la culture a retrouvé sa place majuscule dans notre pays. Nous pensons avec André Malraux, grand écrivain et connaisseur des arts, ministre du Général de Gaulle, que « la culture c'est la résurrection de la noblesse du monde ». On peut affirmer, sans craindre d'être démenti, que la côte d'Ivoire a dans ses gênes l'amour de la culture, au sens où l'entendait Malraux.

Mesdames et Messieurs, chers intellectuels,

Le débat sur l'acculturation de l'Afrique est loin de connaître son épilogue, comme l'atteste la publication récente de certains ouvrages, dont celui de Sonia Le

Gouriellec, Afrique : idées reçues sur un continent composite. L'autrice s'érige contre la mutilation de la mémoire africaine et dénonce à la fois le regard des autres sur l'Afrique et, plus grave, le regard des Africains eux-mêmes sur leur propre continent.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Après tout, ce débat ne s'arrêtera sans doute jamais tant qu'il y aura des hommes et des femmes qui réfléchissent et seront habités par cette hantise intellectuelle : Comment pouvons-nous restaurer notre identité bafouée et venir au secours d'une culture meurtrie depuis des siècles par la déportation en esclavage de nos frères et soeurs Africains ?

Après l'épisode et les cicatrices de la colonisation, décrits dans nombre d'ouvrages, il est plus juste aujourd'hui de parler des Afriques, au pluriel, comme le faisaient déjà mon éminent Maître Hervé Bourges et son confrère Claude Wauthier dans leur livre *Les Cinquante Afrique*, coécrit en 1978.

A rebours des discours convenus, marqués par une vision misérabiliste de nos conditions de vie, par des jérémiaades sans fin, nous tous, acteurs politiques et société civile, nous devons porter un nouveau regard sur nous-mêmes et sur l'Afrique en général. Un regard plus lucide, moins complaisant et moins sombre.

Une nouvelle génération, qu'on appelle génération consciente, - comme si la nôtre ne l'était pas - nous talonne et manifeste son impatience à participer pleinement et sans complexe à la construction d'une société mondiale où les Afriques auront leur mot à dire. L'avenir sera ce que nous voudrons en faire, dirigeants comme simples citoyens.

Nous pouvons réussir ce pari pascalien parce que nous avons foi en l'homme. Nous pouvons miser sur la majorité des Africains qui aspirent tellement au bien-être, à la dignité, et à la liberté.

Quelles que soient les difficultés futures, notre état d'esprit se résume à cette phrase du Philosophe Alain dans ses Propos sur le bonheur : « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté ».

Vive le SILA !

Vive le Livre !

Vive la Côte d'Ivoire !

Je vous remercie de votre aimable attention.

DISCOURS DE MADAME FRANÇOISE REMARCK, MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE

- Excellence, Monsieur le Président de l'Assemblée Nationale, Monsieur Adama Bictogo, je ne suis pas étonnée que vous soyez des nôtres. Tout ce que la Culture évoque vous parle, merci pour ce nouveau soutien à notre secteur
- Excellence, Monsieur Ally Coulibaly, Grand Chancelier de l'Ordre National, Parrain de la 15e édition du Salon International du Livre d'Abidjan 2025,
- Excellence, Monsieur le Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Dr Aka Aouélé, au-delà du C de culture, nous partageons de nombreuses valeurs autour de notre patrimoine et je m'honneure de vous avoir comme modèle
- Madame la Ministre d'Etat, Ministre de la Fonction Publique et de la Modernisation de l'Administration, Présidente du Conseil Régional de l'extraordinaire région du Cavally,
- Mesdames, messieurs, les membres du Gouvernement, les ministres-Gouverneurs, chers collègues,
- Mesdames, messieurs les membres du Corps diplomatique et des Institutions accréditées en Côte d'Ivoire,
- Monsieur le Vice- Président de la Région Guadeloupe, Monsieur Nelson,
- Monsieur le Maire (ou son représentant) de Port-Bouët, Monsieur Emmou Sylvestre, merci pour vos mos accueillants autour de notre culture
- Monsieur le Commissaire Général du SILA, Monsieur Ange Ndakpri, mes félicitations pour votre engagement et votre passion qui permettent, année après année, de faire rayonner le livre au plus haut niveau,
- Madame l'auteure à l'honneur, Madame Marguerite Abouët,
- Madame Gisèle Chatelain, Directrice du Livre au Ministère de la Culture et de la Francophonie, votre abnégation avec vos équipes, paye encore aujourd'hui,
- Chers garants de nos traditions, Chefs traditionnels, je vous adresse ma reconnaissance dont la présence est la réaffirmation que la tradition et la modernité peuvent cheminer ensemble.
- Chers auteurs, éditeurs, libraires, artistes, amoureux du livre et de la culture,



- Honorables invités,
- Chers jeunes
- Mesdames, Messieurs des médias, nos relais incontournables, merci pour votre constance
- Auguste Assemblée,

Je suis particulièrement fière de prendre la parole pour vous souhaiter la bienvenue dans ce haut lieu de rayonnement culturel, qu'est le Parc des Expositions

d'Abidjan, à l'occasion de la 15e édition du Salon International du Livre d'Abidjan, le SILA. En particulier, nos prestigieux auteurs. Vous êtes venus de partout pour cet évènement qui n'est plus celui de la seule Côte d'Ivoire. De l'Afrique, dont le Bénin, le Congo, du Maroc, du Mali, de Martinique, de Mauritanie, et bien sûr de la Côte d'Ivoire, d'Europe, de France, de Guadeloupe, de Québec, du Sénégal, de Saint- Martin, des Etats-Unis. Pardonnez- moi si j'oublie certains pays.

Mesdames, messieurs,

Le SILA est désormais un rendez-vous majeur de la scène culturelle ivoirienne et africaine. 15 éditions c'est un message, une affirmation de notre présence qualitative. Son développement illustre également la vision clairement affichée et la volonté politique affirmée du Président de la République, Son Excellence Alassane Ouattara, de bâtir un écosystème robuste et structuré autour du livre. L'implication du Premier Ministre, Ministre des Sports et du Cadre de Vie, Son Excellence Monsieur Robert Beugré Mambé, est également déterminante. Le Chef du Gouvernement compte parmi les écrivains avec deux œuvres *voile*, un recueil de poèmes et une affaire de place : *le fils de*

Zébédée. Ne soyez donc pas étonnés de le voir au SILA pour les dédicacer.

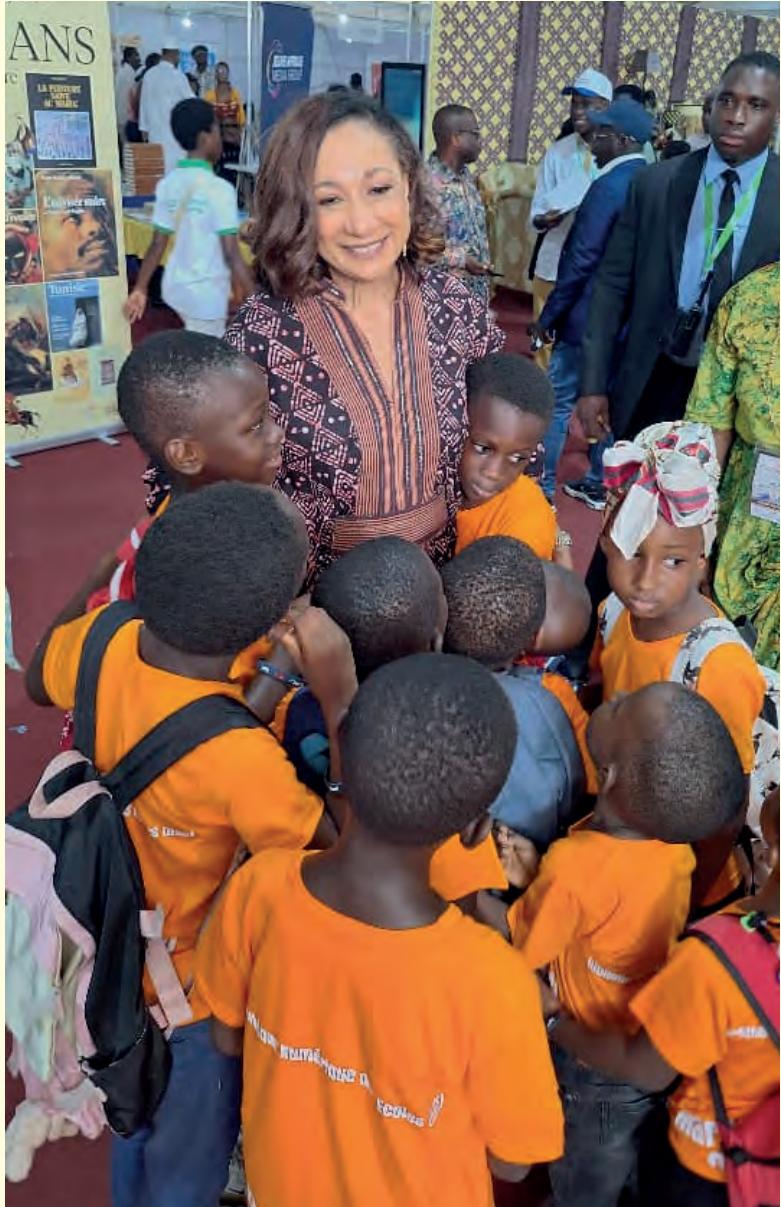
Je m'honore également de la mobilisation de plusieurs de mes collègues dans une synergie gouvernementale autour du livre, et je n'omets pas mes prédécesseurs à qui j'adresse ma sincère reconnaissance. Ils ont avec passion et dévouement contribué au positionnement du SILA à l'international. Ces rappels sont importants !

Excellence Monsieur Ally Coulibaly,

Grand Chancelier de l'Ordre National de Côte d'Ivoire, Permettez-moi de vous adresser un hommage appuyé et légitime.

Homme d'État au parcours remarquable, esprit libre et rigoureux, plume raffinée, homme de devoir, vous êtes aussi un diplomate subtil et un intellectuel enraciné dans nos traditions les plus nobles. Vous incarnez cette alliance entre finesse du verbe et densité de la pensée. Votre engagement au SILA, que vous accompagnez pour la deuxième année consécutive en qualité de parrain, est bien plus qu'un geste symbolique. C'est un signal fort en direction de notre jeunesse créative et votre présence éclaire, oriente et inspire.





Érudit à la parole juste, journaliste de conviction, votre passion pour la lecture est constante et exemplaire. Je me réjouis de bénéficier de vos conseils toujours avisés, de votre écoute attentive et de votre accompagnement précieux. C'est un privilège pour moi et je vous traduis ici mon attachement indéfectible et la gratitude de l'ensemble de notre écosystème littéraire. Vous savez que j'attends avec une certaine impatience votre prise de parole (sourire).

Madame la Ministre d'État, Ministre de la Fonction Publique et de la Modernisation de l'Administration, Anne Oulotto, Présidente du Conseil régional du Cavally, région invitée d'honneur,

Ma chère sœur,

Vous êtes une figure d'engagement, d'action et de vision, une femme de terrain, vous êtes de celles et ceux qui portent des convictions avec assurance. Pour vous, la culture est un instrument puissant de développement local, de dialogue social, de fierté territoriale. L'inauguration le 21 décembre dernier de la salle de lecture "Anne Désirée Ouloto" pour le soutien didactique aux élèves des villages de Pinda et Borokro dans le Gontougo en est une autre preuve. Merci pour notre jeunesse.

Madame la Ministre d'État,

La Région du Cavally a été choisie comme « Région hôte » pour cette édition. Cette innovation s'inscrit dans notre volonté de valoriser le patrimoine littéraire et culturel par la décentralisation. Elle débouchera sur la publication d'un recueil de nouvelles et d'un recueil de poèmes. La cérémonie de lancement que vous avez présidée s'est déroulée au Lycée Moderne de Guiglo, sur le thème «Le Cavally, d'hier à aujourd'hui». D'ailleurs vous aviez dit que ce concours « était l'occasion parfaite pour révéler les talents régionaux et de partager au monde ce qui fait la richesse du Cavally : sa mémoire et ses espoirs ». Je vous réitère tous mes remerciements, ceux de l'ensemble de notre écosystème pour votre disponibilité, en dépit de la situation familiale que vous traversez et pour laquelle, je vous renouvelle toute ma compassion.

Distingués invités,

Le thème de cette édition : « Livre, Racines » est une incitation à un retour à l'essence même de ce que nous sommes en puisant dans notre mémoire collective et notre force de bâtir l'avenir. Le livre n'est donc pas qu'un simple support : il conserve les récits, transmet les savoirs, fertilise nos imaginaires.

Au moment où j'évoque ce thème, j'ai une pensée pieuse empreinte de gratitude à l'endroit de notre regrettée Ketty Matthieu Liguer-Laubhouet, qui nous

a quittés le 21 mars 2025. Partie des Trois-Rivières de sa belle Guadeloupe natale, elle s'est fondu en Côte d'Ivoire devenue sa patrie. Apportant, partageant, formant autour du livre, créant l'édition et le bureau des Nouvelles Éditions Africaines en Côte d'Ivoire. Nous nous rappellerons toujours qu'elle dirigera la bibliothèque nationale qu'elle avait contribué à créer pendant des années. De là où elle se repose, Ketty Matthieu Liguera-Laubhouet doit être fière de vous tous et toutes (pause). Monsieur le Vice-président de la Région Guadeloupe, Monsieur Jean-Claude Nelson, vous avez pris la parole au nom des régions invitées à l'honneur,

Sachez que vos mots nous ont profondément touchés, et nous sommes vraiment très très heureux que vous ayez pu effectuer ce déplacement en Côte d'Ivoire, terre de Culture. Sachez qu'en accueillant Haïti comme pays invité d'honneur, et en recevant plusieurs prestigieux auteurs de Martinique, Guadeloupe, qui sont des habitués de SILA, les écrivains de Saint-Martin, nous réaffirmons en réalité toutes et tous notre appartenance à un espace de créativité, de solidarité et d'ouverture. Le temps, l'histoire parfois douloureuse ne sauraient effacer ces liens que le livre nous permet entre autres de renforcer. Merci encore pour votre bienveillance à notre endroit.

*Madame Christiane Taubira,
Femme d'État, de lettres, de combat,
Chère aînée,*

Votre présence ici est un honneur précieux. Vous étiez déjà là en 2015 et aujourd'hui encore, nous sommes très heureux de vous savoir parmi nous. Par votre éloquence, vous avez su porter haut la cause humaine sans jamais désemparer. Par votre écriture, vous avez gravé dans notre Histoire des messages indestructibles. Par votre engagement, vous avez fait de la culture une arme indéracinable contre l'oubli et l'injustice. Vous êtes une conscience qui parle, une boussole pour la jeunesse, une voix pour l'universel qui a porté *L'Esclavage raconté à ma fille*. La Côte d'Ivoire vous dit Akwaba, avec chaleur et respect.

*Permettez-moi de m'adresser à présent à l'écrivaine,
Marguerite Abouet,
Chère auteure à l'honneur,
Ma chère Marguerite,
Je vous lisais bien avant d'entrer au Gouvernement, et
aujourd'hui encore, je vous lis avec le même intérêt. Avec*

Aya de Yopougon, vous avez donné une voix inédite à nos quartiers, à nos vies, à nos réalités. Vous avez humanisé l'ordinaire, sublimé le quotidien et ce, avec humour, l'un de nos marqueurs. Une marque de fabrique pourrais-je dire ! Votre œuvre a offert à la bande dessinée africaine une place de choix. Vos distinctions d'Angoulême au Prix du meilleur ivoirien de la diaspora et l'adaptation d'Aya à l'écran, ont élargi notre horizon et renforcé notre fierté. Qui ne connaît pas les personnages Ignace, Fofana, Akissi ou Fanta ? Mais, votre action dépasse la création. En effet, avec « Des Livres pour Tous », il s'agit de la création de bibliothèques que vous avez installées et d'ailleurs, demain le 7 mai, vous inaugurerez la 9e de la série. C'est un cadeau extraordinaire qui a permis à des milliers d'enfants d'accéder à la lecture. Vous semez pour demain !

Distingués invités,

*Chers amis du livre, de Côte d'Ivoire et d'ailleurs,
Je reconnais des visages fidèles, d'ici et des d'ailleurs,
tout comme des partenaires passionnés,
La Côte d'Ivoire que nous célébrons ici est hospitalière,
inspirante, inventive et attractive. Le leadership du Chef de l'État Alassane Ouattara rejaillit sur l'ensemble de nos actions.*

Notre pays est aussi ce carrefour de cultures où se rencontrent tradition et modernité, mémoire et création. Bienvenue encore chez vous ! La Côte d'Ivoire est une Nation plurielle, où il fait bon vivre, une nation dont la richesse artistique irrigue le quotidien, parle à l'Afrique, et touche le monde. Notre pays est respecté pour la cohérence de ses politiques culturelles, la qualité de ses artistes, et sa capacité à accueillir toutes les voix. Sans distinction ! Nous croyons en la force du savoir, en la puissance du livre, en la beauté du dialogue intergénérationnel et interculturel. Ces avancées sont aussi à mettre à l'actif du leadership du Chef de l'État, Alassane Ouattara, qui impactent positivement l'ensemble de nos actions. Notre ambition fort légitime repose sur des instruments juridiques majeurs, notre boussole qu'est la politique culturelle nationale de 2014 et la loi de 2015 sur l'industrie du livre. Ce sont de véritables piliers de la transformation durable de notre secteur.

Particulièrement en Côte d'Ivoire, la structuration de votre secteur est en cours, la Maison du Livre, que j'appelle de tous mes vœux, et vous le savez, verra le jour. Vous êtes, les acteurs de l'industrie du livre :



écrivains, éditeurs, libraires, imprimeurs, bibliothécaires, journalistes culturels. Nous discutons, nous échangeons, nous ne sommes pas toujours d'accord et fort heureusement mais, notre détermination est commune. Je voudrais solennellement féliciter chacune et chacun d'entre vous car, grâce à vos prix à l'international, votre inspiration et votre résilience vous permettez le rayonnement de la Côte d'Ivoire Littéraire.

Chers jeunes,
Étudiants, élèves, artistes en devenir,
Mesdames et messieurs de la presse,
Je réitère ma gratitude au Commissaire Général, M Ange-Félix Ndakpri, au Commissariat Général, à toutes celles et tous ceux, qui sont dans l'ombre mais qui n'en sont pas moins, les artisans de cet succès collectif. Je n'oublie pas les équipes de mon Département ministériel en particulier, la Direction de la Promotion du Livre et de l'édition et ma chère Madame Gisèle Chatelain. Aucune œuvre humaine n'est parfaite et je sais que vos nuits ont été très courtes.

Un évènement qui comme chaque année, propose une innovation et cette année, il s'agira du Diner Gala dénommé, « SILA Legend », qui est la soirée de distinction et de reconnaissance à des écrivains qui ont marqué notre temps. La présence d'étudiants ce jour de nos écoles artistiques est aussi gage de transmission.

Lisez. Écrivez. Soyez curieux. Vous êtes les capitaines de votre destin.

Je conclurais par ces mots de notre regretté Isaïe Binton Coulibaly : « la lecture est au service du développement ».

Alors : Je vous invite toutes et tous à faire de ce SILA un moment mémorable, à la hauteur de notre ambition culturelle, à la mesure de notre fierté nationale.

Vive le SILA 2025,
Vive la Culture qui unit et rassemble,
Je vous remercie de votre attention

DISCOURS DE MONSIEUR JEAN CLAUDE NELSON, VICE PRÉSIDENT DE LA RÉGION GUADÉLOUPE

*Mesdames, messieurs,
Chers invités,
Chers amis du livre, de lecture, de la culture*

C'est avec une immense joie et une fierté non dissimulée que je prends la parole au nom du président de région, Son Excellence Ary CHALUS, à l'occasion de l'ouverture de ce 15ème Salon international du livre d'Abidjan le SILA.

Au nom de la région Guadeloupe, je tiens à remercier chaleureusement les organisateurs de ce grand rendez-vous littéraire pour leur invitation à la Guadeloupe en tant que pays invité d'honneur. Être ici, en terre ivoirienne, au cœur de cette capitale bouillonnante de créativité, c'est bien plus qu'un privilège, c'est un symbole fort des liens historiques, culturels et affectifs qui unissent nos peuples. Cette invitation traduit une forme de continuité de la présence guadeloupéenne au sein de ce Salon. Permettez-moi de remercier tout particulièrement Mme Manick SIAR-TITECA, qui à travers sa maison d'édition «Une voix une histoire» représente dignement, depuis quelques années, notre pays à votre Salon mais aussi qui a mis tout en oeuvre pour rendre effective et agréable notre séjour parmi vous, s'investissant corps et âme, sans compter. Qu'elle en soit ici félicitée.

Vous comprendrez aisément que c'est avec fierté et enthousiasme que nous avons répondu favorablement à cette invitation en constituant une délégation riche de talents : Auteurs, éditeurs, professionnels du livre, artistes musiciens, des acteurs culturels tous engagés dans la littérature et la création artistique de la Guadeloupe.

Le livre est un pont, un pont entre les continents, les mémoires, les peuples, les générations. Un outil de résistance, d'émancipation, de construction. En Guadeloupe nous connaissons la puissance des mots pour témoigner, pour dire, pour transmettre.

En Guadeloupe la littérature occupe une place importante dans notre rapport avec l'autre. Elle a souvent permis la reconnaissance de la caraïbe, des Antilles françaises en général mais de la Guadeloupe en



particulier sur le continent Africain. C'est pour réaffirmer ce fait que nous avons souhaité avec le président CHALUS, l'an dernier, renommer notre aéroport «Guadeloupe Maryse CONDE» Maryse CONDE s'inscrit comme l'un des écrivains de la Guadeloupe qui a su créer des passerelles littéraires entre la caraïbe et l'Afrique.

Nos écrivains, de Maryse CONDE à Gisèle PINEAU, de Sony RUPAIRE à Ernest PEPIN ont porté nos voix à travers le monde. Ils ont chanté nos douleurs, célébré nos beautés, convoqué notre imaginaire, interrogé notre identité. Aujourd'hui encore une génération d'autrices et d'auteurs s'emparent de la langue et de l'écriture pour la faire vibrer au rythme de notre temps. Ce sont toutes ces raisons qui nous ont poussés, depuis l'arrivée de notre majorité à la tête de la région Guadeloupe, à consacrer une année culturelle à des



femmes et des hommes illustres de la Guadeloupe au rang desquels de nombreux écrivains et pédagogues de notre pays. Dany BEBEL GISLER, Guy THIROLIEN, Maryse CONDE entre autres.

Je suis très heureux que la Guadeloupe soit invitée d'honneur de ce Salon du livre à Abidjan, heureux parce que c'est une reconnaissance de notre appartenance à la grande famille de la littérature noire, celle de la francophonie, celle des imaginaires partagés. C'est dire notre volonté de conforter, de bâtir des passerelles entre l'Afrique et la caraïbe, entre Abidjan et Pointe à Pitre, entre nos héritages et notre avenir. Notre participation au SILA est un moyen pour nous de renforcer les liens historiques, linguistiques, culturels entre nos peuples. La littérature est un excellent vecteur de fraternité. Elle nous invite à tisser des liens entre nos imaginaires, nos combats nos mémoires.

Un Salon est par essence un lieu d'évaluation, d'inspiration où circule la parole, des idées, c'est un lieu d'échange et de partage. La région Guadeloupe pleinement consciente de la crise qui touche la filière du livre et des enjeux auxquels elle doit faire face, soutient activement les acteurs locaux et leurs nombreuses initiatives. Nous sommes fiers de soutenir la création littéraire et d'aider à porter la voix au-delà de nos rivages, grâce aux aides à l'édition et à l'accompagnement de

nos professionnels du livre sur des Salons régionaux, nationaux ou internationaux. Ce soutien est à la fois un acte culturel, éducatif, militant mais aussi politique. Nous croyons fermement que la culture n'est pas un luxe, mais une nécessité ; qu'elle est un ferment de dignité, un levier de développement économique à l'heure où nous parlons d'Industries Culturelles et Créatives. Un moteur de l'émancipation de l'homme, un facteur d'unité. Une société qui valorise ses récits est une société qui se projette. Je souhaite à ce Salon du livre un succès éclatant, à la hauteur de l'énergie et du talent qu'il rassemble. Je vous invite toutes et tous à découvrir, à dialoguer, à rêver ensemble, à travers les pages à apprendre.

Je formule le voeu que cette rencontre soit la première d'une longue série d'échanges entre nos territoires pour faire vivre ensemble une littérature vivante, engagée et audacieuse. Les mots comme le disait si bien l'écrivaine Maryse CONDE, c'est bien connu, ne servent pas seulement à créer du sens, ils jouent, ils font l'amour, ils composent une musique. Alors jouons ensemble notre prochaine partition, car notre présence ici s'inscrit dans un esprit d'ouverture, de reconnaissance mutuelle, un avenir partagé autour de relations culturelles pérennes.

Vive le livre, Vive le SILA, Vive Abidjan, Vive la coopération entre l'Afrique et la Caraïbe, Vive la Guadeloupe.

Je vous remercie de m'avoir écouté ;

DISCOURS DU PROFESSEUR ASSANE THIAM, DIRECTEUR DE CABINET DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE REPRÉSENTANT LE MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE

Mesdames et Messieurs, Distingués invités, Chers auteurs, éditeurs, libraires, lecteurs et passionnés de littérature,

C'est avec une émotion profonde et un sentiment de fierté partagé que je prends triplement la parole au nom de Monsieur le Grand Chancelier de l'Ordre National, de Madame la Ministre de la Culture et de la Francophonie et de Monsieur le Ministre des Transports ici présent, à cette cérémonie de clôture officielle de la 15e édition du Salon International du Livre d'Abidjan (SILA 2025). Ce grand rendez-vous du livre et de la culture qui, une fois encore, a su rassembler, inspirer, émerveiller.

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi d'abord d'adresser mes plus chaleureux et sincères remerciements à son Excellence Monsieur Ally Coulibaly, Grand Chancelier de l'Ordre National, parrain de cette édition, qui a bien voulu, pour la deuxième année consécutive, nous faire l'honneur de son engagement constant et éclairé.

Excellence, monsieur le Grand Chancelier, votre attachement au livre, à la transmission et à la jeunesse ivoirienne nous touche profondément. Merci pour tout ce que vous avez apporté au SILA en terme de dynamisme et d'amour pour la lecture et pour le livre.

Je voudrais également saluer le commissaire général du SILA, Monsieur Anges-Félix N'Dakpri, et toute la dynamique équipe qui l'accompagne dans cette aventure, pour la qualité exceptionnelle de l'organisation. Grâce à votre dévouement et surtout à votre résilience, cette 15e édition s'est imposée comme une édition de référence, marquée par une fréquentation record, une programmation foisonnante et une atmosphère vibrante de culture, d'idées, de fraternité et de chaleur.

Mesdames et Messieurs,

Cette année, le thème choisi, «Livre, racines», a donné une profondeur toute particulière à nos réflexions et à nos échanges. Il nous a invités à revenir à l'essentiel: à ce que le livre porte de mémoire, d'identité, de transmission intergénérationnelle. Il nous a rappelé que la littérature est une racine vivante, nourricière, qui



puise dans nos langues, nos histoires, nos traditions, pour mieux irriguer notre avenir commun.

C'est dans cette perspective que nous avons accueilli avec une émotion particulière la Caraïbe française et Haïti en tant que pays invité d'honneur. Leur présence a enrichi le SILA d'un souffle singulier, profond, venu d'outre-mer mais lié à nous par l'histoire, par la langue,



et par ces racines communes que sont les luttes, les mémoires partagées, les voix de la négritude et de la créolité. La Caraïbe et Haïti nous ont rappelé, à travers leurs auteurs, leurs œuvres et leurs combats, que le livre est aussi un vecteur de résistance, de dignité et de renaissance. À nos frères et sœurs des Antilles et d'Haïti, merci d'avoir ramené jusqu'à nous vos racines littéraires puissantes et universelles.

Parmi les moments forts que nous garderons en mémoire, je veux souligner la cérémonie de proclamation des résultats des prix littéraires nationaux, qui a mis en lumière la richesse et la vitalité de notre création littéraire. Ainsi, je tiens à féliciter tout particulièrement Fidèle Gouilia, lauréat du Grand Prix National Bernard B. Dadié de littérature 2025, avec son roman *Malo-Woussou* une œuvre d'une beauté exceptionnelle qui honore les lettres ivoiriennes. J'adresse mes encouragements aux écrivains Abdala pour son dernier roman, *L'Odeur de jasmin* et Djeney Siby pour son roman, *Moi, maîtresse* classés respectivement 2^e et 3^e, et à qui le jury du Grand Prix a attribué des mentions spéciales pour le remarquable talent dont leurs œuvres a fait preuve. Ils

n'ont pas démerité. Je joins à ces félicitations le jeune Nincemon Fallé, lauréat du Prix National, Bernard Dadié du jeune écrivain avec son roman *ces soleils ardents* Et Serge Grah, dont l'œuvre *La princesse Lou Zawli* a remporté le Prix National Jeanne de Cavally de la littérature enfantine 2025,

Sans oublier la maison d'édition "les classiques Africains" pour le Prix National SILA de l'édition 2025.

Chers lauréat vous faites notre fierté. Vous êtes le moteur de la littérature ivoirienne. Votre contribution à la littérature ivoirienne est incommensurable. Je vous exhorte à poursuivre inexorablement cette marche sur la route de l'excellence.

Un hommage appuyé a été rendu cette année aux légendes de la littérature africaine. Ces hommes et femmes de plume, de pensée et de combat, qui ont bâti les fondations de notre imaginaire collectif, ont reçu, avec émotion et reconnaissance, les prix qui leur reviennent. Leur contribution à la mémoire et à l'identité africaine est inestimable.

Je me réjouis également du succès rencontré par les cafés littéraires, moments d'échanges privilégiés et profonds, où la parole s'est faite libre, vivante, stimulante. À cet égard, je voudrais remercier Madame Christiane Taubira, intellectuelle brillante et amie de la Côte d'Ivoire, ainsi que la ministre Françoise Remarck, dont les interventions ont enrichi nos débats.

Mes remerciements vont aussi à Madame Marguerite Abouet, auteure invitée d'honneur de cette édition. Chère Marguerite, votre présence chaleureuse, votre créativité débordante et votre générosité ont marqué les esprits et les coeurs. Vous avez su, par votre œuvre et votre voix, rapprocher les mondes, rendre la culture accessible, donner envie de lire. Merci pour tout.

Enfin, je veux saluer le public, nombreux, attentif, passionné. Vous êtes la preuve vivante que la lecture a un avenir radieux en Côte d'Ivoire. Parents, enfants, étudiants, enseignants, professionnels du livre, vous avez fait du SILA un espace vivant, populaire et inspirant. En refermant aujourd'hui ce grand livre qu'a été le SILA 15, nous n'écrivons pas un point final, mais plutôt une nouvelle page.

Celle de la continuité, de l'engagement, de la transmission.

Vive le livre, Vive la littérature, Vive le SILA,
Et vive la Côte d'Ivoire !
Je vous remercie.

DISCOURS DE MONSIEUR CHARLES PEMONT, PRÉSIDENT DE L'ASSEDI

- Monsieur Ally COULIBALY, Grand Chancelier de l'Ordre National et Parrain de cette 15e édition du Salon international du Livre d'Abidjan ;
- Madame Françoise REMARK, Ministre de la Culture et de la Francophonie et Présidente du SILA ;
- Madame Anne OULOTO, Ministre de la Fonction Publique et invitée spéciale du SILA ;
- Monsieur Anges-Félix N'DAKPRI, Président d'honneur, Président honoraire et Commissaire Général du SILA ;
- Mesdames et Messieurs les journalistes ;
- Honorables personnalités, en vos titres et qualités, tous protocoles respectés ;
- Chers amis du Livre et militants de la Culture,

En ma qualité de Président de l'Association des Editeurs de Côte d'Ivoire (ASSEDI), structure fondatrice du Salon international du Livre d'Abidjan (SILA), au moment où s'éteignent les lampions sur la 15e édition du SILA, j'ai l'insigne honneur de prendre la parole pour vous témoigner l'infinie gratitude, des éditeurs professionnels de Côte d'Ivoire ainsi que de tous les partenaires du Livre, ici rassemblés au Parc des Expositions d'Abidjan. Permettez-moi, de prime abord, d'adresser les vifs remerciements de l'ASSEDI à l'endroit de notre Ministre de tutelle, Madame Françoise REMARK pour le précieux accompagnement de son Département, le Ministère de la Culture et de la Francophonie.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je sais que la plupart d'entre vous connaissent cette métaphore des loups. En effet, quand un loup perd un combat face à un autre et comprend qu'il n'a plus aucune chance de vaincre, il offre paisiblement sa gorge à son adversaire, comme pour dire : « Finissons-en ! ». Et c'est alors qu'un phénomène bouleversant se produit: le loup vainqueur, contre toute attente, s'immobilise. Sa puissance vacille, son élan s'éteint. Une force plus grande que lui, mystérieuse et impérieuse, le retient d'achever son semblable. Ce frère d'espèce qui, en se soumettant, rappelle soudain une loi plus ancienne que la haine : celle de la vie, celle de la meute.

Quelque chose d'inscrit dans la profondeur de leur chair — ou peut-être dans une sagesse encore plus



ancienne que l'instinct — impose la trêve. Elle murmure que préserver l'espèce vaut plus que le plaisir cruel de détruire. Quel sublime sursaut de lucidité animale ! Personne ne traiterait de lâche le loup qui se rend. De même, personne ne verrait d'héroïsme dans le fait



de tuer un vaincu. Ici, il n'y a ni perdant ni triomphe sanglant: il y a deux survivants, deux vainqueurs de la mort.

Alors, les crocs du loup vainqueur se referment, le combat cesse, et le cycle de la vie poursuit son cours. Fin de citation. Vous avez bien compris cette métaphore filée. En effet, cette organisation qui vient de s'achever, le SILA 15, comme toute oeuvre humaine, a eu certainement des imperfections. Comme des loups en position de faiblesse, nous nous soumettons au pouvoir de vos récriminations et nous vous prions de nous les absoudre. Et, comme le dit cette métaphore, pour la survie de notre espèce, c'est-à-dire, pour la continuation de la chaîne du livre, notre écosystème, nous vous prions de continuer à rester solidaires du SILA. Ensemble, poursuivons cette belle aventure. Tout en vous remerciant de votre louable résilience. Le SILA 16, par la grâce de Dieu comblera vos attentes.

Excellences, Mesdames et Messieurs,
Je ne pourrais poursuivre mon propos sans adresser mes félicitations et mes encouragements continus à l'endroit du Commissaire Général SILA, Monsieur



Anges-Félix N'DAKPRI et de toute son équipe pour leur implication sans réserve et les innovations qualitatives, en dépit des changements de dernières minutes indépendantes de leur volonté, pour faire du SILA 15, un événement littéraire incontournable non seulement en Côte d'Ivoire mais aussi en Afrique et dans le monde en termes d'événementiels dans le genre.

Merci encore et encore, Anges, « Le fils de la tribu » !

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Il est bon de rappeler que le SILA, porté sur les fonts baptismaux par l'ASSEDI en 1999, est aujourd'hui porté par l'ensemble des professionnels des métiers du livre, avec le précieux accompagnement de nos partenaires, sous la houlette de notre tutelle, le Ministère de la Culture et de la Francophonie. Et chaque nouvelle édition du SILA se montre plus grandiose que la précédente.

Si, chaque année, le Commissariat Général SILA, sous la houlette de M. Anges-Félix N'DAKPRI, déploie tant d'efforts et d'énergie pour la tenue effective des éditions de ce rendez-vous premium de la chaîne du Livre en Côte d'Ivoire, c'est parce qu'il est convaincu que vous serez toujours là pour notre passion commune. Merci pour votre engagement sans faille. Parce qu'en bout de chaîne, c'est vous qui êtes notre couronne par votre participation de qualité. Et grâce à vous, le livre, notre passion commune, rayonne dans l'univers immensurable de la Culture en Côte d'Ivoire. Et durant ces 5 jours de rencontres et d'échanges, le livre, par son contenu varié a affermi le savoir et a ébranlé non seulement notre imagination mais aussi, et surtout mis en relief notre imaginaire africain grâce au génie créateur des écrivains et au savoir-faire des éditeurs qui ont ajouté de la chair aux squelettes.

Notre but ultime, nous ne cesserons jamais de le clamer, de le proclamer, de le déclamer de SILA en SILA, est de faire du livre, un compagnon au quotidien. Voilà pourquoi ce rendez-vous annuel rassemble tous les maillons de la chaîne du livre. Leur complémentarité, leur symbiose, leur coopération sans détachement contribuent à répondre à vos attentes légitimes, vous, consommateurs des produits du livre. Vous me permettrez de le répéter comme une douce rengaine, le livre est un investissement rentable à tous points de vue, un produit jamais avarié qui se met volontiers à votre service sans s'user et qui, des décennies, des siècles, des millénaires plus tard, sera disponible pour votre descendance, de génération en génération.



Excellences, Mesdames et Messieurs, chers partenaires du Salon international du Livre d'Abidjan et chers militants du Livre et de lecture,

Je voudrais terminer par des salutations chaleureuses à l'endroit de Marguerite Abouet, auteure de la célèbre bande dessinée «Aya de Yopougon», écrivaine à l'honneur du SILA 15. Sans manquer de saluer les régions invitées d'honneur, les territoires francophones des Caraïbes et des Outre-mer, notamment la Guyane française, Haïti et les départements ultra-marins français ainsi que la Région du Cavally, territoire ivoirien également à l'honneur. Comme vous le savez, il est de tradition, lors du discours de clôture des SILA du Président de l'ASSEDI, d'annoncer les dates du prochain SILA afin que les professionnels les notent dans leur agenda pour le calendrier mondial des Salons, fêtes et foires du livre.

Retenez donc, honorables personnalités, Mesdames et Messieurs, que le SILA 16 se tiendra du 28 avril au 2 mai 2026.

Merci et rendez-vous du 28 avril au 02 mai 2026 pour le SILA 16 !

**ALLOCUTION DE HORTENSE NAHI EPSE DAH, DIRECTRICE GÉNÉRALE
ADJOINTE DE L'ADMINISTRATION DU CONSEIL RÉGIONAL DU CAVALLY,
REPRÉSENTANTE DE MADAME LE MINISTRE D'ETAT, MINISTRE DE LA
FONCTION PUBLIQUE ET DE LA MODERNISATION DE L'ADMINISTRATION,
MADAME ANNE DESIREE OULOTO, PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL DU
CAVALLY, REGION HÔTE AU SILA 2025,**

Monsieur le Ministre du Transport AHMADOU KONE,
Monsieur le Directeur de Cabinet de Madame Françoise
Remark, Ministre de la Culture et de la Francophonie,
Président du SILA,
Très distingués écrivains,
Mesdames et Messieurs les Organisateurs de la 15 ème
édition du SILA,
Mesdames et Messieurs, en vos rang, titres et qualités,
tout protocole observé,
Madame, le représentant de la délégation des
CARAIBES, seconde Région hôte du SILA 2025,

C'est avec une grande joie et une fierté que je prends la parole, à l'occasion de la clôture de la 15ème édition du Salon International du Livre d'Abidjan.

C'est un réel honneur pour moi de parler au nom de Madame le Ministre d'Etat, Anne Désirée OULOTO, Ministre de la Fonction Publique et de la Modernisation de l'Administration ; Présidente du Conseil Régional du Cavally qui est absente en ce jour, en raison de son agenda très chargé.

Permettez- moi de vous transmettre ses vives salutations et vous dire combien Madame le Ministre est fière des travaux réalisés au SILA 2025.

Soyez remerciée Madame le Ministre de la Culture et de la Francophonie pour le choix du Cavally comme Région ivoirienne à l'Honneur pour cette 15ème édition.

Ce choix témoigne de l'intérêt que Madame la Présidente du Conseil Régional du Cavally accorde aux actions culturelles.

Je voudrais exprimer également la reconnaissance de Madame le Ministre Anne Désirée OULOTO, à tous les auditeurs et exposants, en effet, c'est une richesse



incommensurable que nous avons découverte au cours de ces cinq jours d'exposition, cinq jours d'affluence et de démonstration d'ingéniosité. Tout cela à travers des stands qui rivalisaient en couleurs, en ouvrages, en sons et rythmes.

Mesdames et Messieurs,

Le Cavally d'Hier à Aujourd'hui, ce thème qui soutient la sélection régionale s'incruste bien dans le thème général de la 15 ème édition et je cite : « Livre-Racines ». Le Cavally d'antan, dont les canaux de communication étaient par excellence l'oralité et la rythmique, a connu, avec l'avènement de la colonisation, des mutations significatives avant d'accéder à l'écriture.

Ainsi, la culture orale qui transmettait le savoir de génération en génération, a fait place à l'écriture. Le livre est donc aujourd'hui le canal de retransmission de nos valeurs, de nos sources, de nos racines.

Grâce à la politique éducative de l'Etat de Côte d'Ivoire qui alloue Près de 1500 milliards de son budget à l'apprentissage, à la formation et à l'éducation pour tous, ces moyens nouveaux ont été accessibles à tous et cette politique nous permet de nous ressourcer et préserver nos racines dans le livre.

Les changements de mode opératoire ont eu pour conséquence la formalisation des connaissances par le système d'écriture.

Le livre est donc un pont entre le Passé et le Présent ; les générations anciennes et les jeunes générations.

Il rend visibles et vivants les progrès réalisés au plan du développement dans une région où le peuple autochtone vit en parfaite harmonie avec les frères allochtones de la Sous-Région.

Mesdames et Messieurs,

Le Cavally est une Région verte dont la faune, la flore et les cours d'eau sont inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO, à l'image du Parc National de TAÏ.

Cette région est devenue la boucle du Cacao et du café pour les cultures de rentes qui y sont massivement pratiquées.

Ses zones minières attirent beaucoup de jeunes orpailleurs qui s'intègrent sans difficulté dans le tissu social.



La région du Cavally a pour ambition de développer les cultures vivrières à travers les cultures de riz et du manioc d'ailleurs, sous le leadership de Madame le Ministre d'Etat, Président de Région, le Cavally a une unité de transformation de manioc en cours d'installation.

C'est pourquoi le Cavally saisit cette opportunité et prend toute sa place afin de mettre en exergue les



potentialités de la région et de mettre également en relief le patrimoine culturel et littéraire du peuple WE.

Le SILA a permis un rapprochement de ses fils dans leur contribution au rayonnement de la Région.

Toute l'Intelligencia du peuple WE est venue soutenir le Cavally au SILA.

Je profite pour dire la reconnaissance de Madame le Président de Région à tous les auteurs de la Région qui ont exposé sans oublier ceux de la Région Soeur du Guéménou. Ils sont tous venus apporter leur soutien en répondant présents à l'appel de Madame le Président de Région. Il s'agit en effet de l'honneur fait à notre Région le Cavally.

Soyez remerciés pour le sens de l'honneur manifesté.

Mesdames et Messieurs,

Le SILA 2025 a occasionné le rapprochement du peuple CARIBEEN et le peuple WE.

Dissemblance, Ressemblances Culturelles et Spatiales déduisent que nous sommes le même peuple. Nous avons une même histoire, un même combat. D'où la nécessité de prolonger l'œuvre du SILA au-delà des frontières. C'est une invitation que nous lançons par l'occasion aux organisateurs du SILA.

C'est sur ces mots de reconnaissance, d'espérance et de fraternité que, au nom de Madame le Président du Conseil Régional du Cavally, je voudrais clore mon propos. Je voudrais réitérer les remerciements du peuple du Cavally très honoré, à Madame le Ministre de la Culture et de la Francophonie ainsi qu'à toute son équipe pour cette belle aventure avec le peuple des Caraïbes.

Vive le SILA 2026, je vous remercie.



15^e Edition 2025



RAPPORT
DE SYNTHÈSE

**DR PAUL-HERVÉ AGOUBLI,
ENSEIGNEMENT-CHERCHEUR À L'UFR LLC - UNIVERSITÉ FHB DE COCODY
DIRECTEUR SCIENTIFIQUE DU SILA**

La quinzième édition du Salon international du Livre d'Abidjan (SILA) a officiellement ouvert ses portes le 6 mai 2025 au Parc des Expositions d'Abidjan. Plus qu'une simple tradition, cet événement culturel, désormais une institution en Côte d'Ivoire, s'est déroulé pour la seconde fois sous le parrainage de Son Excellence Monsieur Ally COULIBALY, Grand Chancelier de l'Ordre National. La présidence, naturellement dévolue à Madame Françoise REMARCK, Ministre de la Culture et de la Francophonie, a été assurée avec une attention toute particulière comme à chaque édition.

Placée sous le thème « Livre Racines », l'édition 15 du Sila a mis à l'honneur l'auteure, Marguerite ABOUET, bédéiste franco-ivoirienne de renommée internationale. La Caraïbe francophone, région invitée, a été brillamment représentée par Haïti, la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane française et Saint-Martin. Au plan local, le Cavally, comme une récente coutume le veut, complétait le tableau honorifique en qualité de région intérieure hôte de l'événement.

Le lancement officiel prévu le mardi 6 mai 2025 sera précédé, comme depuis 2023, par une rencontre entre l'auteure à l'honneur et la communauté universitaire. Ce vis-à-vis dit «conférence prélude» s'est tenu le lundi 5 mai 2025 à l'Amphithéâtre A du District de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody. Le panel, cœur de la rencontre, placé sur le thème « Marguerite Abouet, sur les traces d'un succès littéraire », a permis au public d'étudiants, d'enseignants-chercheurs et d'officials d'entrer plus avant dans l'univers créatif de l'égérie du Salon. Il a également offert de retracer le parcours littéraire de la bédéiste et réalisatrice ivoirienne et de mettre en lumière son engagement pour modifier la perception de l'Afrique dans l'imaginaire occidental.

Le 06 mai 2025, jour du lancement a enregistré une activité particulièrement intense partagée entre les derniers préparatifs des exposants et le déroulé du programme officiel. Celui consistera, en lever de rideau, dans la cérémonie de proclamation des prix nationaux ponctuée par une leçon inaugurale prononcée par Professeur Adama COULIBALY, Doyen de l'UFR Langues, Littératures et Civilisations de l'Université Félix



Houphouët-Boigny qui avait à intervenir sur le thème du Salon : « Livre Racines ». Le but de cette innovation, la conférence inaugurale, introduite depuis 2023,



consiste à éclairer la discussion centrale de la semaine du livre cristallisée dans un sujet principal, dit thème du Salon. Pour sa part, l'orateur de la 15^e édition du Salon a proposé un panorama assez dense des fondations de l'acte d'écriture en interrogeant les conditions sociales, culturelles et intimes d'émergence. Puis est venue l'heure de la proclamation des Prix nationaux et des concours littéraires pour l'année 2025, dont le palmarès s'établit comme suit :

- Le Grand Prix National Bernard Dadié de Littérature 2025 : Fidèle Goulyzia pour son œuvre *Mallo-woussou*, parue aux éditions Sahel.
- Le Prix National Bernard Dadié du Jeune Écrivain 2025 : Nincemon Fallé pour son roman *Ces soleils ardents*, publié par La case des lucioles.
- Le Prix National Jeanne de Cavally pour la Littérature Enfantine : Serge Grah pour son texte *La princesse Lou-Zaouli* publié chez Vallesse Editions.
- Le Prix National SILA de l'édition : Les Classiques Africains pour *Murmures de Suzel Grié Hazoumé*.

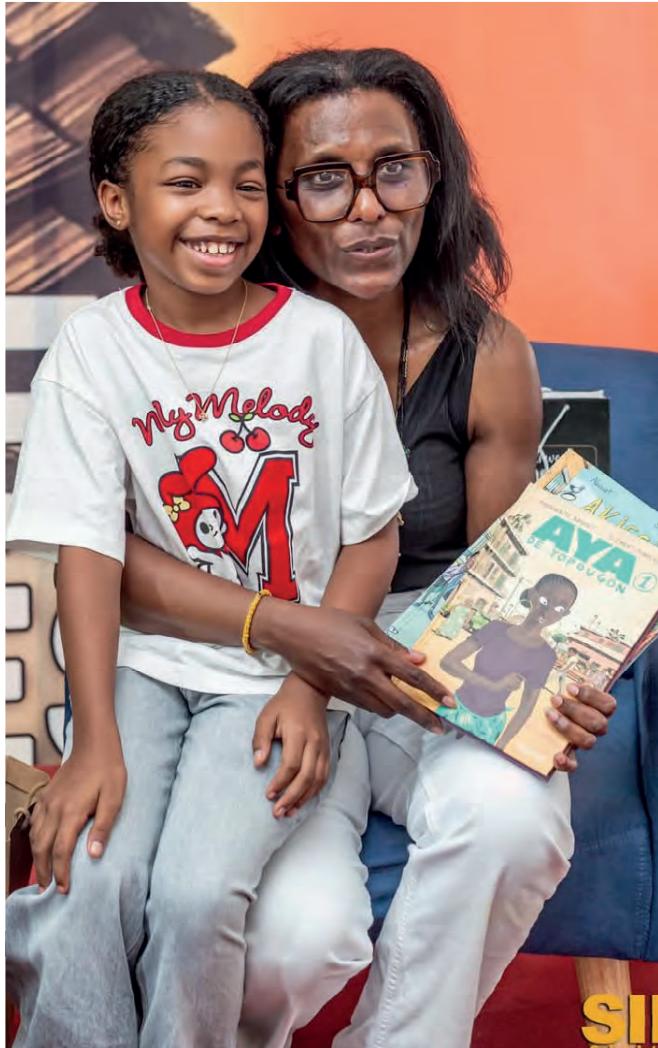
Outre les prix nationaux, les lauréats des Prix SILA

de la relève, destinés aux élèves du primaire et du secondaire, connaîtront leurs différents récipiendaires. Se hissant à la tête de la première catégorie, l'École Primaire Catholique Louis Palazolo d'Anyama partagera ainsi l'affiche avec le Lycée Jeunes Filles de Yopougon primé pour le secondaire.

Une nouveauté introduite cette année, à savoir le prix de la région hôte, a permis de révéler Yao N'Guessan Guy Roger, double vainqueur du concours de poésie et de nouvelle initié pour mettre en relief les talents de la région du Cavally.

Le concours d'éloquence, une autre nouveauté du SILA 15, a été remporté par Mademoiselle Yasmine Fofana du Lycée Sainte Marie de Cocody.

La cérémonie officielle d'ouverture du Salon International du Livre d'Abidjan s'est déroulée dans l'après-midi du mardi 6 mai 2025 dans la salle de conférence Françoise Remarck. Elle a réuni un public pluriel des gens du culte, des gardiens de la tradition, des officiels divers, des membres d'organisations internationales et du corps



mémoire collective et dans la transmission des valeurs nationales et républicaines en cette année électorale. L'évocation ici des attentes et là-bas engagements de chaque partie – décideurs et acteurs de la chaîne du livre – en faveur d'un secteur de l'édition plus dynamique n'a pas manqué au chapitre des sujets évoqués.

Clou de la cérémonie agrémentée par un tableau artistique varié, l'intervention du parrain s'est achevée par un appel général autour du livre pour en faire une cause nationale. S'achevait ainsi, avec la clôture de l'ouverture officielle et la visite des stands, la première journée de la 15e édition du Salon Internationale du livre d'Abidjan. Les auspices posés, le programme pouvait alors être déroulé. Au-delà du forum acheteur-vendeur, le programme de cette quinzième édition a été



articulé autour de trois axes principaux : le programme professionnel destiné aux acteurs de la chaîne du livre, les panels, conférences et causeries, et enfin les célébrations.

Dix-huit (18) activités du programme officiel ont à terme été organisées comprenant deux (2) tables rondes et quatre (4) masterclass. La première table ronde, organisée le 7 mai 2025, a exploré le sujet des « cessions de droits panafricaines » pour en connaître les opportunités en vue d'un marché endogène plus performant à construire. La discussion a ainsi porté sur les stratégies de cessions de droits éditoriaux visant à assurer une circulation fluide des œuvres et une rémunération équitable des auteurs. Parmi les pistes de solutions proposées, figurent :

- la création d'un cadre juridique panafricain harmonisant les contrats de cession et instaurant un système de paiement direct entre éditeurs, avec une obligation de transparence envers l'auteur ;

- le développement d'outils technologiques, tels qu'une plateforme collaborative recensant les œuvres disponibles à la cession et l'application de l'IA à la logistique pour le suivi des ventes, la gestion des redevances, et la traduction automatique des contrats ;
- l'organisation d'ateliers de sensibilisation sur les droits d'auteur à destination des éditeurs et des auteurs, ainsi que des campagnes de promotion de la valeur économique des œuvres africaines.

La seconde table ronde a centré les échanges sur la découvervabilité des contenus dans la filière du livre francophone. Face aux problèmes liés à l'accès difficile aux livres et à l'insuffisance des bibliothèques dans les établissements ivoiriens, les intervenants ont souligné, sur la base de leur expérience, l'efficacité des boîtes à livres, des livres audios et des cafés littéraires pour rapprocher le livre des lecteurs.

La première masterclass consacrée au Prix des cinq continents a mis en évidence la faible représentativité des pays du Sud dans la compétition à ce prestigieux prix. Selon Claudia Pietri, spécialiste de l'OIF, renforcer

la bibliodiversité et l'équité culturelle au sein de l'espace francophone nécessiterait d'améliorer les circuits d'information en collaborant avec des structures de diffusion importantes de chaque pays, d'alléger les contraintes logistiques et de mener une sensibilisation ciblée en partenariat avec les réseaux REPAN (Afrique) et REPAO (Océan Indien) pour promouvoir le Prix via des webinaires régionaux.

La deuxième masterclass a orienté les réflexions sur la distribution du livre numérique et l'appropriation de ce secteur par les professionnels du livre. Il en ressort que les formats PDF, Epub et audio sont à privilégier. La troisième masterclass, portant sur l'illustration, a soulevé la question de la collaboration entre auteurs et illustrateurs. Les échanges ont souligné qu'une communication de qualité et dans des délais raisonnables entre éditeurs et illustrateurs favorise un résultat efficace, tout en optimisant les coûts, les délais et la qualité.

La dernière masterclass a été un moment d'échanges fructueux au cours duquel Monsieur Daouda Diabaté,





Directeur Général de Hooda Graphics, a prodigué des conseils sur la gestion de la fabrication du livre. Selon lui, pour améliorer la situation de l'imprimerie en Côte d'Ivoire, notamment en termes de moyens de production, il serait judicieux d'adopter des logiciels de pointe, permettant ainsi un gain de temps et d'efficacité. Concernant les panels de réflexions, causeries et rencontres, les sept échanges ont majoritairement mis l'accent sur la promotion du livre. La causerie sur les éditions Présence Africaine a retracé le contexte d'émergence de cette maison d'édition tout en soulignant l'identité méconnue de son fondateur, Alioune Diop. De leur côté, les États-Unis ont placé le leadership au cœur d'une rencontre destinée aux adultes. La tribune COCOFCI a mis en lumière l'œuvre

de la Ministre Euphrasie Kouassi Yao, tandis que celle de Jeune Afrique Media Group a été l'occasion d'échanges et de partage d'expériences pour booster l'esprit d'initiative et l'envie de réussir du public essentiellement jeune à qui la rencontre était destinée.

La dernière partie du programme officiel a consisté dans la célébration des figures marquantes de la chaîne du livre à travers diverses distinctions. Ainsi, lors de la soirée « Sila'Legends », organisée le 6 mai à l'hôtel Azalaï, des figures de l'édition et de la littérature ont été honorés, placée sous le parrainage de M. Amadou Koné, Ministre des Transports, Président de l'Union des villes et communes de Côte d'Ivoire (Uvicoci). De même, la célébration des 20 ans de l'œuvre « Les coups de la vie » d'Anzata Ouattara, les 20 ans de la collection BD « Aya de Yopougon » de Marguerite Abouet et les 20 ans d'existence de Vallesse Editions avec à sa tête Fidèle Diomandé.

En résumé, les différentes journées du SILA 2025 ont été riches et variées, comprenant des tables rondes, des masterclass, des panels de réflexion, des causeries, des scènes ouvertes de poésie/slam, des concours, des ateliers d'écriture et de fresques, ainsi que des afterworks conviviaux.

Au titre des rendez-vous marquants de cette édition, il faut souligner les journées thématiques, dont une journée dédiée à la République, marquée par la présence de personnalités politiques telles que le Premier Ministre, Son Excellence Monsieur le Premier Ministre Beugré Mambé, Madame la Ministre d'Etat Anne Désirée Ouloto, et Madame la Ministre de la Solidarité et de la Lutte contre la Pauvreté, Madame Myss Belmonde Dogo.

S'ajoutent à cela le concours d'éloquence et d'art oratoire dont la finale a opposé le Lycée Moderne de Treichville, le Collège Moderne Autoroute de Treichville, le Cours Secondaire Méthodiste de Koumassi et le Lycée Sainte Marie de Cocody, ainsi que le concours de slam poésie et la création du prix de la région hôte.

Au terme de ces six jours d'intense activité, le SILA 2025 a rassemblé des éditeurs, des libraires, des organes de presse, ainsi que des institutions privées, religieuses et universitaires.

L'événement a également proposé des expositions, des ventes et des rencontres avec de grands noms



de la littérature tels que Venance Konan, Tiburce Koffi, Serge Bilé, Frédéric Grah Mel, Jean-Noël Loucou, Josué Guébo, Etty Macaire, Fatou Kéïta, Anzata Ouattara, Mahoua Bakayoko, mais aussi Alain Mabanckou, Samy Manga, Elvis Mampuele Hemley Boum, Christiane Taubira, Khalil Diallo, Christian Eboulé, Rodney Saint-Eloi, Anne-Sophie Stefanini et Marguerite Abouet, l'auteure à l'honneur.

Les chiffres éloquents témoignent d'un pas en avant supplémentaire réalisé par le Sila malgré les défis inédits d'une édition particulière. En chiffres, le Sila 2025, c'est :

- 95 exposants ;
- 125 000 visiteurs physiques et plus d'un million d'internautes sur les Réseaux sociaux ;
- 5158 titres exposés pour 2646 titres vendus ;
- 120 millions FCFA de chiffre d'affaires réalisé par les exposants.

« Le SILA est devenu, au fil des années, un rendez-vous incontournable du paysage culturel ivoirien et africain. Quinze éditions : quinze battements de cœur, au rythme des mots, des idées et des imaginaires

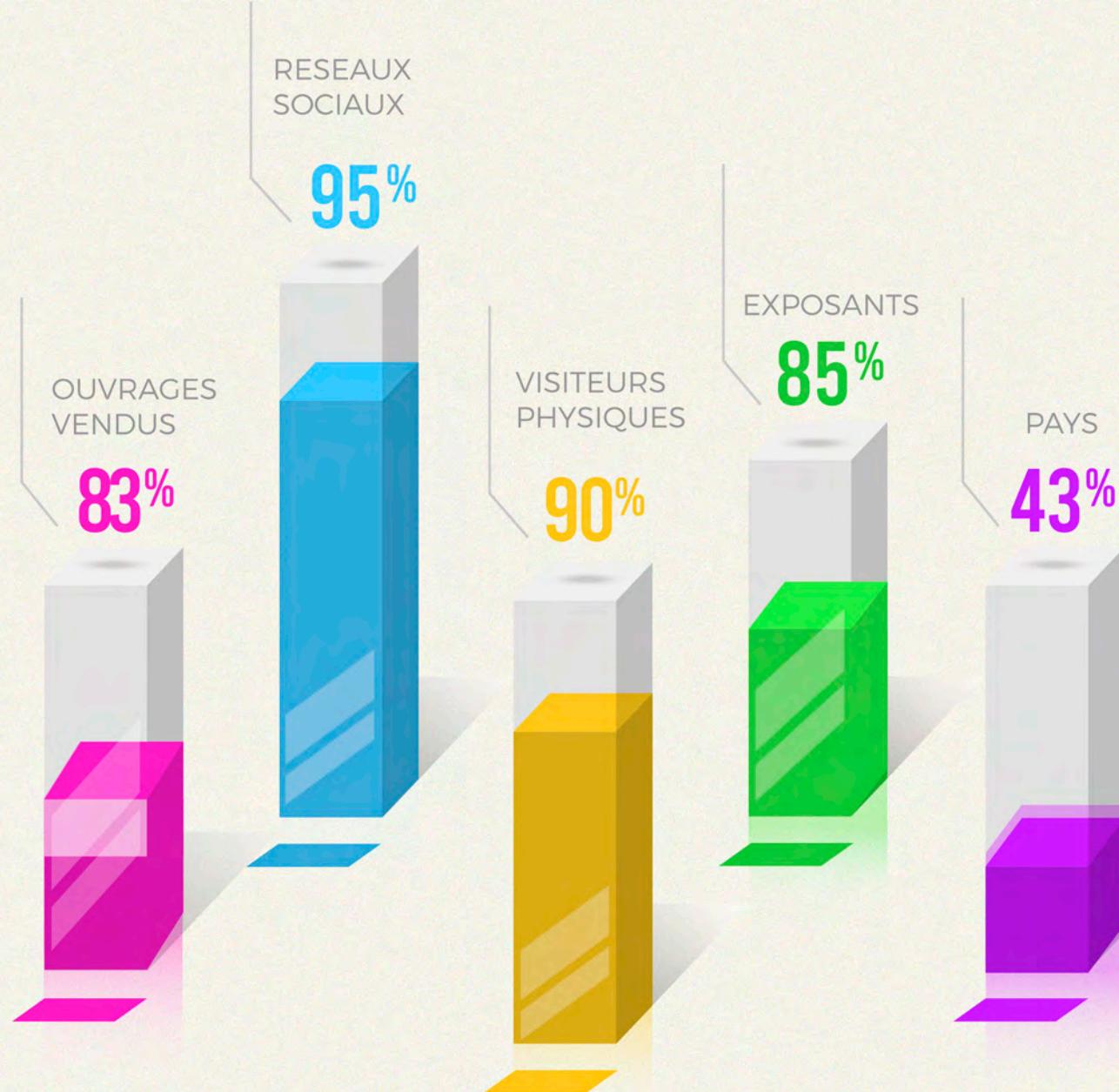
partagés. La Côte d'Ivoire, Nation plurielle, hospitalière, rayonnante, créative et résolument attractive, est fière d'accueillir cette année 27 pays... Ensemble, nous célébrons la puissance de la parole et de la lecture, et ravivons des liens tissés par l'histoire, la culture et nos valeurs communes. » Françoise REMARCK, Ministre de la Culture et de la Francophonie de la République de Côte d'Ivoire avait trouvé les mots justes pour décrire la dimension internationale prise par le SILA depuis plusieurs années. C'est incontestablement cette réalité qui vaut à ce rendez-vous culturel et humain unique, d'être reconnu comme « Meilleur événement culturel » de l'année lors de la 12e édition des ASCOM, cérémonie panafricaine de référence de la communication, du marketing, des médias et de l'événementiel, le jeudi 10 juillet 2025 à l'espace CRRAE-UMOA au Plateau.

Fait à Abidjan, le 10 mai 2025
Pour la Direction scientifique
Dr Agouibli Paul-Hervé

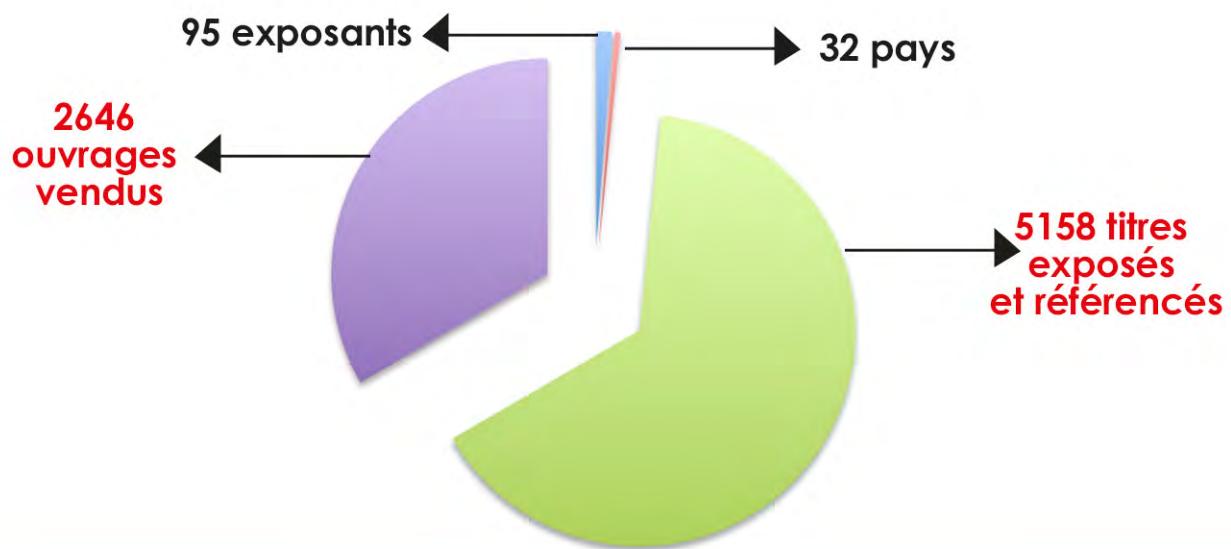
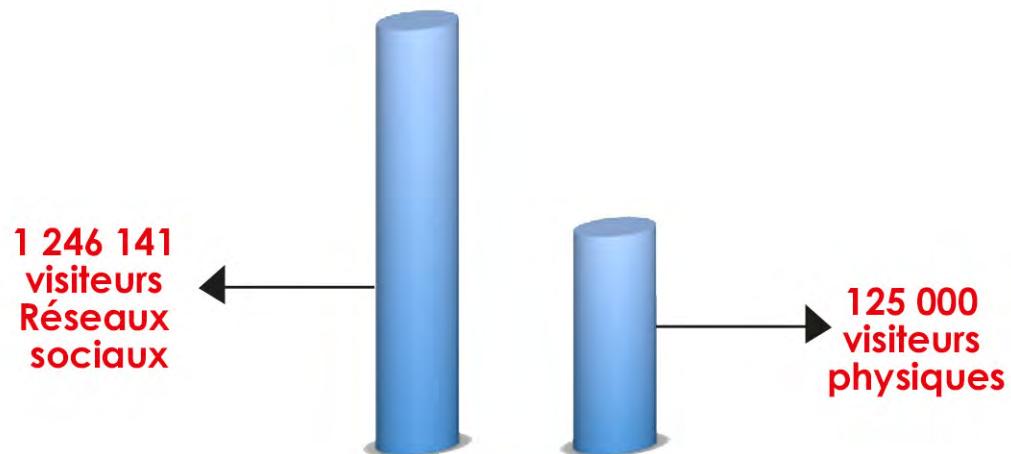


15^e Edition 2025

DES CHIFFRES ET DES STATISTIQUES QUI PARLENT

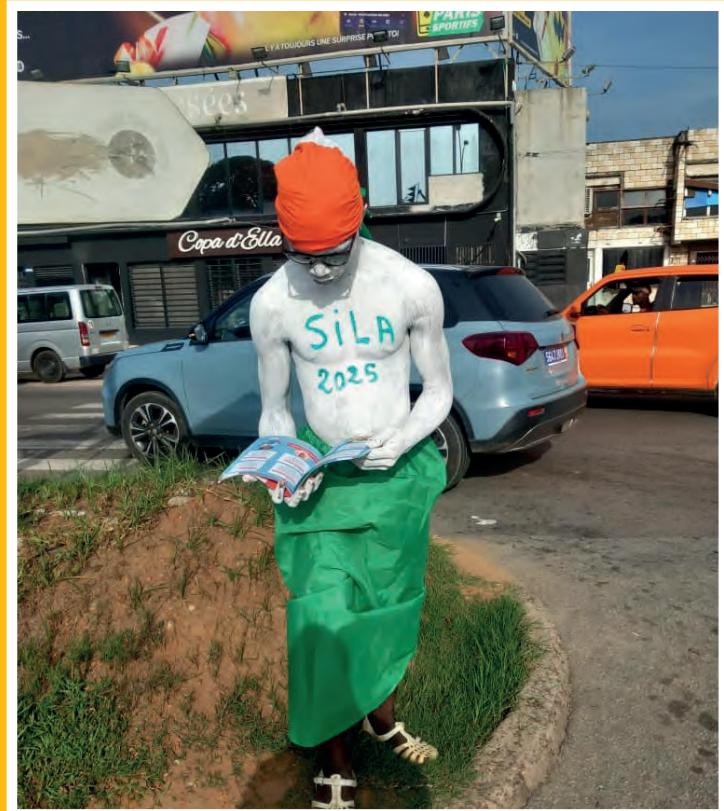


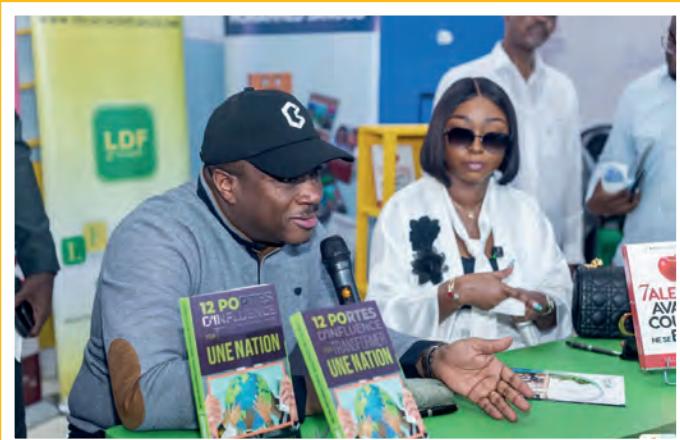
Des chiffres et des statistiques qui parlent



**120 millions de francs CFA de chiffres
d'affaires pour la vente des livres**

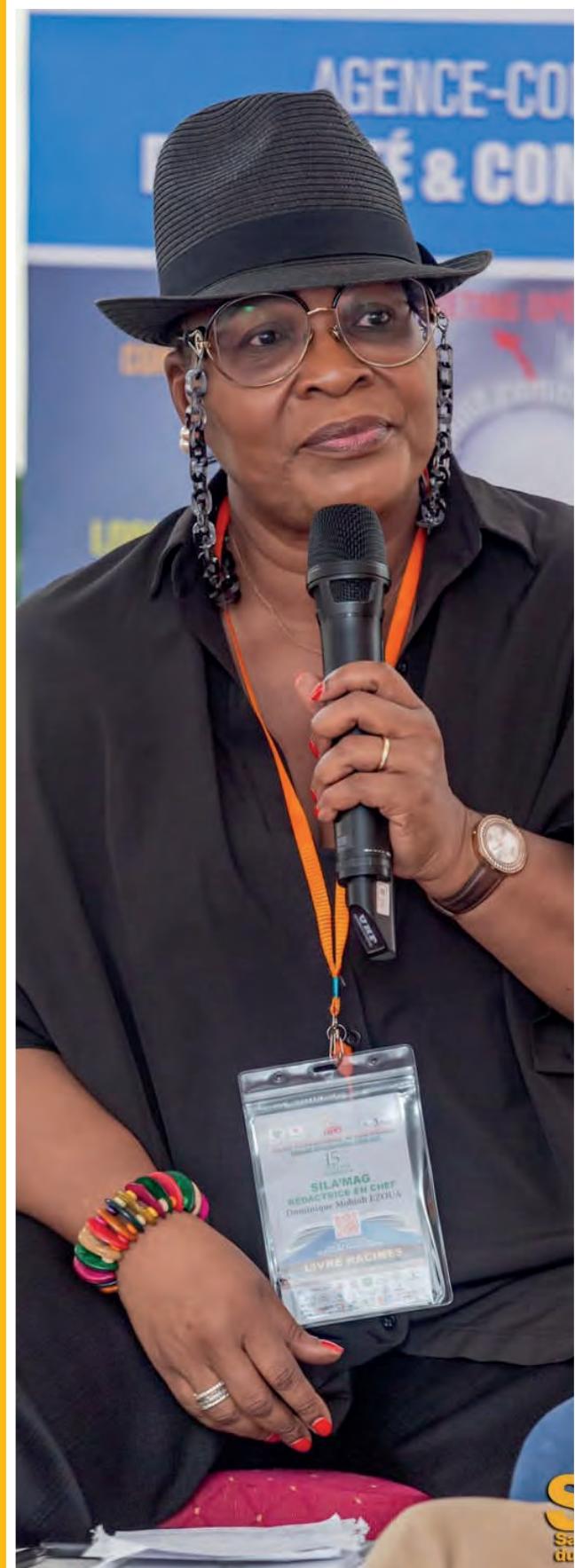
ALBUM PHOTOS SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN







SILA¹⁵
Salon International



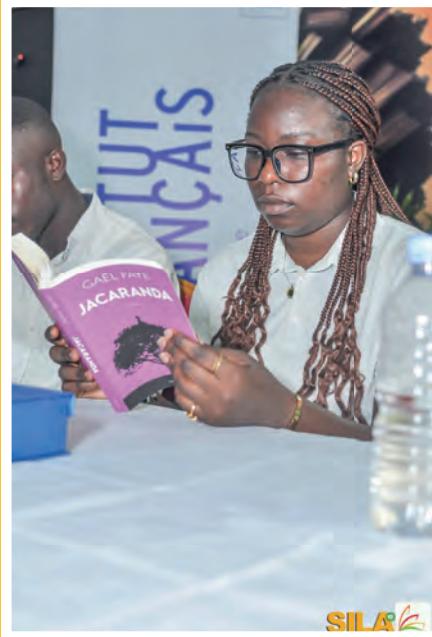














Le SILA sacré «Meilleur événement» par les ASCOM 2025, cérémonie panafricaine de référence de la communication, du marketing, des médias et de l'événementiel.

NOS PARTENAIRES MÉDIAS





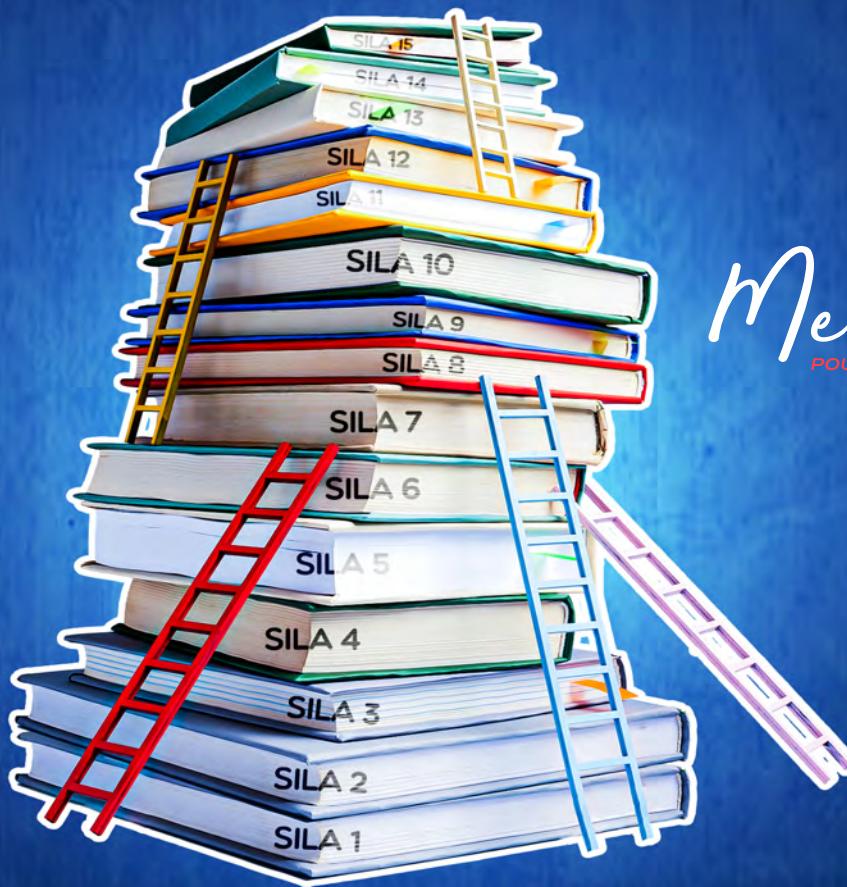
SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ABIDJAN

16

DU
28
AVRIL

AU
2026

02
MAI



Merci !
POUR LE SILA 15



+225 27 33 763 122
+225 07 97 906 940



silacotedivoire@gmail.com



silacotedivoire.org

Retrouvez nous sur

